

Auber Villiers

MENSUEL

4 F / Avril 87 N° 5

BUDGET 87 LES HABITANTS DISENT LEUR MOT

Tous des sportifs ! (p. 8)

**Livres aux cinq
secrets (p. 26)**

**Landy concertation
pour l'avenir (p. 34)**

**Et toutes nos
rubriques**



NAIT'EXPRESS
DEMENAGEMENTS
TRANSPORTS.FRET



DEVIS GRATUITS SUR SIMPLE APPEL



12 rue Chapon 93 300 Aubervilliers
Tel. 48.33.66.77

UNE PUBLICITÉ
DANS



M E N S U E L

48-34-85-02

M.B.K
VESPA
PEUGEOT

b
i
c
r
o
s

CONCESSIONNAIRE

SARL MORBELLO

21 Bd E Vaillant Aubervilliers
 Tél. 43.52.28.51

PNEUS LARGES

EXEMPLES DE PRIX

195/70 × 14 HR • 505 TI - MERCEDES - 604 - R30 - BMW	568,00
175/70 × 13 SR • GOLF - R18 - R11 - HORIZON	324,00
185/70 × 14 SR • AUDI 100 - 504 - 505 - TAGORA	360,00

SE MONTENT SUR LES ROUES D'ORIGINE

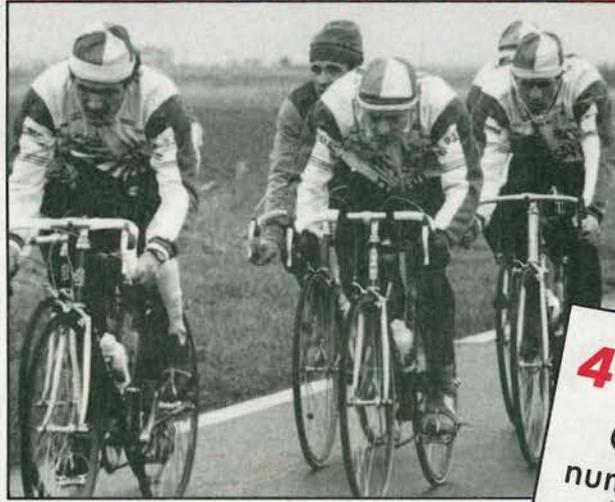
DES PRIX QUI TIENNENT LA ROUTE

S.A. ARPALIANGEAS 109 RUE H. COCHENNEC - AUBERVILLIERS - 48.33.88.06

LE PUNCH!



COMMUNICAI



48.34.85.02

C'est le nouveau
numéro de téléphone
d'Auber'Mensuel

Paroles de jeunes	Photos Hugues BIGO, Willy VAINQUEUR	4 à 6
Éditorial	Jack RALITE	7
Mollets, fines lames et grands cœurs	Blandine KELLER	8 à 13
Avril à Auber		14 à 15
La neige en famille	Patricia LATOUR	20
« Les gens ont besoin, de justice et de droits sociaux reconnus nationalement » :	Madeleine CATHALIFAUD	22
Un budget pour le progrès d'Aubervilliers		24
Livres aux cinq secrets	Régis FORESTIER	26
Les gens vus par Francis COMBES : Titi d'Auber		28
Courrier		30
PHYDOR. Le temps glisse sur le sable	Régis FORESTIER	32
Les quartiers d'Aubervilliers		34 à 39
Utile		40
Auber-Express		41 à 43
Interview : Jean AMADO		44
Utile, petites annonces		46

**Auber
villiers**

Édité par l'Association « Carrefour de l'Information et de la Communication à Aubervilliers », 49, Avenue de la République — 93300 Aubervilliers — Tél : 48 34 18 87. **Président** : Jack Ralite. **Directeur de la Publication** : Guy Dumélie. **Directeur de la rédaction** : Désiré Calderon. **Administration et publicité** : Maria Domínguez.

N° de commission paritaire : en cours. **Imprimé par Eurographic. Tirage** : 30 000 exemplaires.

JEUNES, EMPLOI, FORMATION
UNE RENCONTRE RICHE D'AVENIR





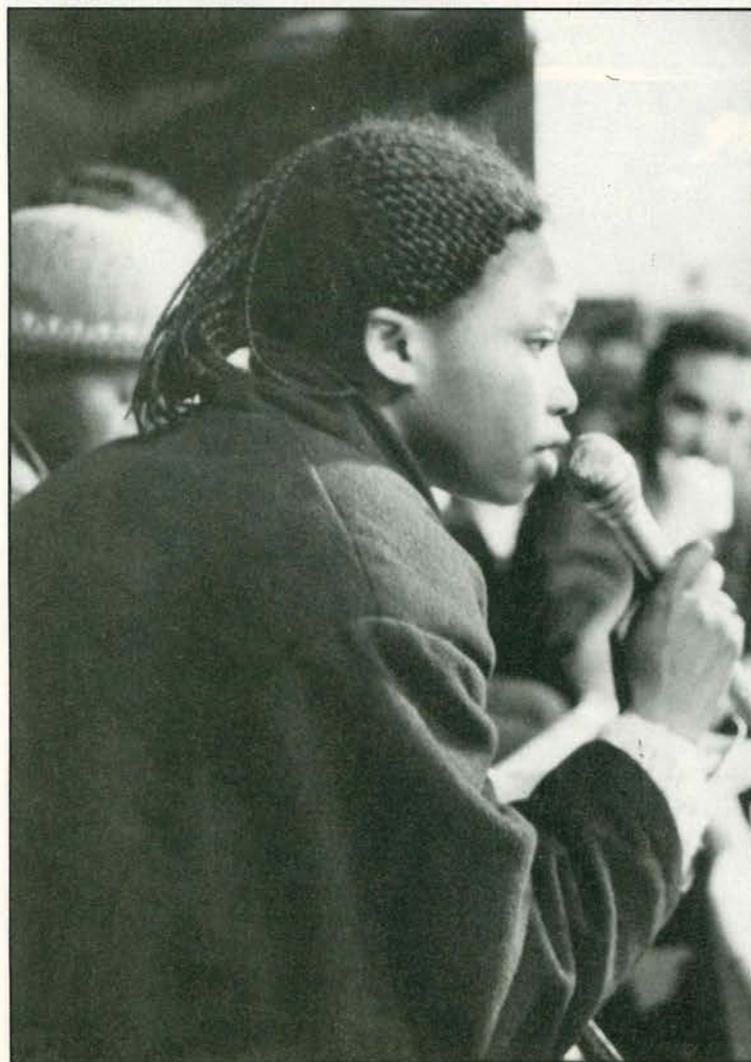
Il sont venus prendre la parole, témoigner et proposer. Quelque chose de profond s'est passé le 18 mars à Aubervilliers. Dans la salle comble de l'Espace Renaudie les jeunes ont tout simplement affirmé que l'initiative en matière d'emploi, en matière économique et sociale est aussi de leur côté. Alors que la crise et le chômage sont mis à profit pour les mettre en situation de citoyens mineurs qui n'auraient d'autre choix qu'à vivre avec le chômage, au bout à bouts des petits jobs, dans l'incertitude et la précarité, ils ont parlé en tant que citoyens à part entière, en partenaires majeurs des choix nécessaires pour l'emploi, le développement



UNE RENCONTRE RICHE D'AVENIR



A la question posée par Jack Ralite, Roland Taysse, Carmen Caron et Martial Mettendorff : « *Qu'est ce qu'on peut faire ensemble ?* », la réponse a été de proposer qu'une rencontre ait lieu entre les chefs d'entreprises, les établissements scolaires et les jeunes, qu'un centre de ressources soit constitué permettant de recenser toutes les possibilités d'emploi et de formation sur la ville ; que les excédents de la Caisse d'Allocations Familiales et des ASSEDIC soient utilisés pour les jeunes chômeurs ; que le film réalisé dans la préparation de ces rencontres soit diffusé dans les quartiers afin de prolonger ces rencontres ; qu'en juin, les jeunes d'Aubervilliers présentent ce film dans une grande salle parisienne.



VOUS ET NOUS



« NOUS
SOMMES UNE
FORCE VOUS ET
NOUS.
FAISONS LA
GRANDIR. »

Le mois dernier, je vous appelais à contribuer par l'action à diminuer le poids des chômeurs en particulier des jeunes à Aubervilliers, et à augmenter le poids des pétitionnaires pour une fiscalité locale qui permette de réaliser tout en étant plus faible. Je souhaite ici vous donner les résultats de cet appel en me félicitant qu'il ait été entendu.

L'assemblée des jeunes a eu lieu à la salle Renaudie au Montfort; ils étaient 227 entourés de la sympathie de nombreux adultes.

Les pétitions autour de la fiscalité étaient de 1640, elles sont aujourd'hui de 5450.

Nous avons donc ensemble fait un pas sérieux en avant. Mais tout en me félicitant, il est de mon devoir de vous dire que nous devons aller plus loin.

Les témoignages des jeunes ont été terribles. Si quelques uns s'en sont sortis, la majorité ne s'en sortent pas et sont en désarroi, voire déchirés.

A la sortie, en conclusion de la réunion, nous avons certes décidé d'améliorer encore les services municipaux qui s'occupent de cette question, mais surtout nous avons décidé de prolonger cette réunion dans tous les quartiers de la ville de telle manière que la population puisse dire et agir avec ces jeunes: il n'est pas tolérable que 1 500 jeunes filles et jeunes gens, à l'aurore de leur vie, soient sans travail, c'est-à-dire sans avenir.

Pour la pétition si les résultats sont tout à fait importants, ils ne sont pas encore à la mesure des obstacles à surmonter. Je voudrais prendre un seul exemple. Nous avons pour le budget 1987, afin de maintenir les acquis, afin de développer notre politique sociale, afin d'être présents même si nos pouvoirs sont fort limités dans la bataille pour l'emploi et le développement économique d'Aubervilliers,

nous avons décidé de faire 45 millions d'emprunts.

Et bien les organismes, Caisse des Dépôts et Caisse d'Epargne avec qui nous avons négocié, et qui nous ont confirmé par écrit le taux qu'elles nous consentaient, viennent de nous envoyer les contrats et les taux sont majorés de 0,5 à 0,6. Autrement dit, la revendication de la baisse des taux d'intérêts demeure cardinale pour la gestion de la ville comme pour les individus, le commerce et les PME.

J'ajouterai que si l'on examine le budget 1987 que le Conseil Municipal a voté le 23 mars, la politique de l'Etat nous le grève de 8 285 000 F, 3 150 000 F par la politique d'intérêts trop élevée eu égard à l'inflation, 535 000 F par une baisse des bases de la taxe professionnelle sans totale compensation, enfin 4 600 000 F par inscription obligatoire d'un crédit pour l'équilibre de la Caisse Nationale de Retraite.

En vérité, on voit là combien les libertés communales sont échangées, mutilées.

Autrement dit, le soutien aux jeunes sans emploi, comme le soutien à la pétition pour une fiscalité locale plus légère restent des impératifs qui concernent chacune et chacun d'entre vous, des impératifs pour lesquels je vous demande une nouvelle fois de vous mobiliser et d'agir.

Pour terminer, je voudrais évoquer une nouvelle heureuse. Le lundi 23 mars, au matin, la Direction des Laboratoires Rhône-Poulenc m'a reçu avec Gérard Delmonte adjoint aux affaires économiques, Monsieur Moreau, Secrétaire Général, Monsieur Cazenave, Directeur du service économique de la ville, et Monsieur Grossard, Directeur du syndicat intercommunal de la Plaine Renaissance.

L'objectif était de nous informer du devenir du laboratoire de recher-

ches. Et bien ce devenir est très intéressant.

A Aubervilliers le groupe Rhône-Poulenc va développer son pôle de recherches avec un investissement de 110 millions de F.

Nous avons été informés aussi que la filiale de Rhône-Poulenc, la Société Chimique de La Courneuve qui est installée à Aubervilliers Quai Lucien Lefranc demeurerait à Aubervilliers et y connaîtrait un développement.

Dans l'entretien avec la Direction de Rhône-Poulenc, il a bien sûr été évoqué la circulation, le stationnement, la rénovation de la zone industrielle. J'ai pu conformément à notre politique dire à nos interlocuteurs que nous les accompagnions dans le développement de la recherche, et de l'industrie qu'ils engageaient.

J'ajouterai que ce développement n'est pas étranger à notre démarche municipale qui inlassablement depuis des années et des années n'a cessé de contribuer au développement de l'industrie et de l'emploi.

Bien sûr, là aussi il ne serait pas sérieux d'oublier que la ville ne peut contribuer à faire avancer les choses que si la population les travailleurs — des ouvriers aux ingénieurs et techniciens — s'engagent aussi à faire avancer les choses.

Nous sommes une force, vous et nous. Faisons la grandir et sans aucun doute nous marquerons ensemble des points.

Jack Ralite
Maire d'Aubervilliers
Conseiller Régional
Ancien Ministre

Jack Ralite

TOUS DES SPORTIFS !



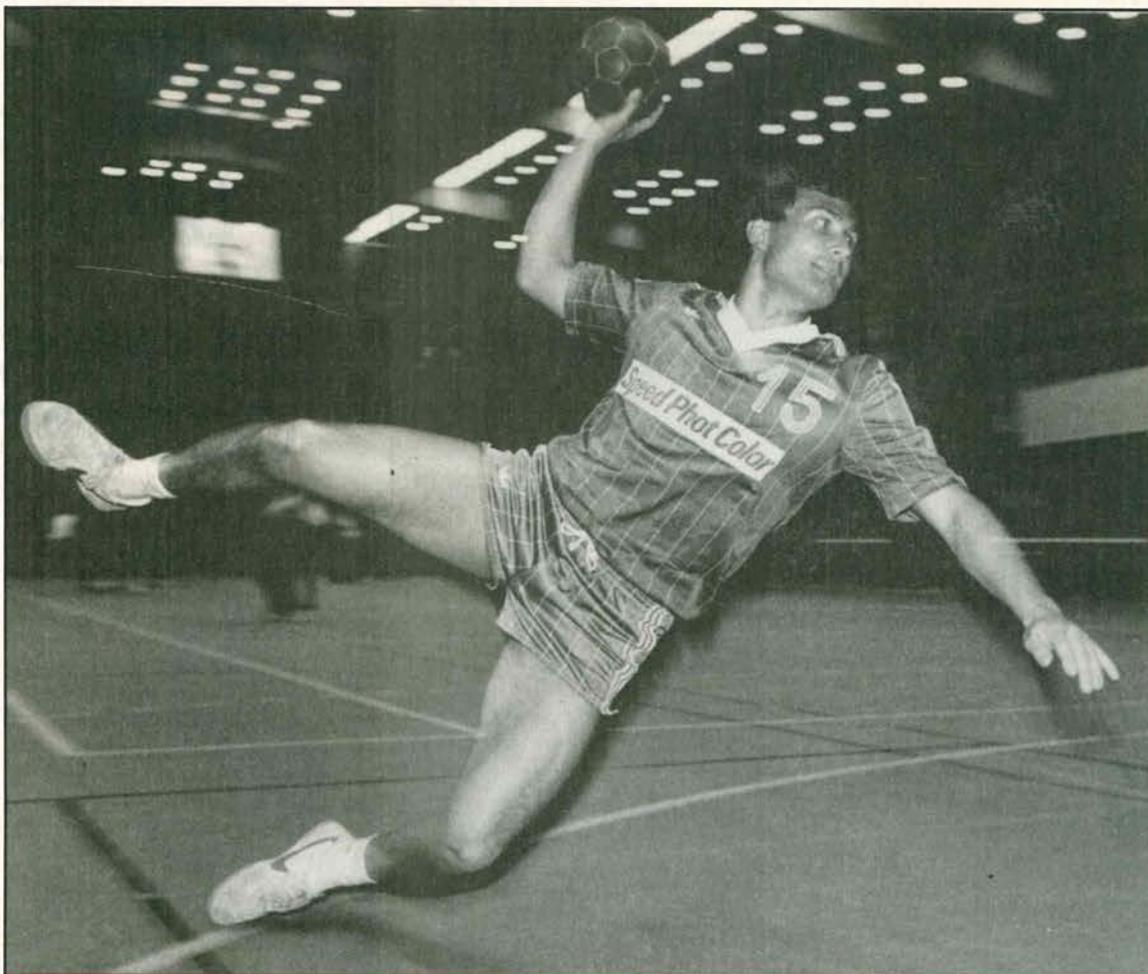
Photo Yves PARIS

L'équipe première cycliste à l'entraînement sur les routes de Vendée.



MOLLETS, FINES LAMES ET GRANDS COEURS

Méto, jeudi soir, 17 h, direction Fort d'Aubervilliers. Sur les nuques tendues, les dos tassés ou raidis des voyageurs compressés dans la rame, se lit la tension accumulée en fin de journée. Christine, 26 ans, secrétaire en intérim a « dans les pattes » huit heures de classement. Dans une demi-heure, le temps de la contrainte imposée va laisser place au temps de l'effort choisi : elle va s'offrir 3 km de course d'entraînement sur la piste du stade André Karman. « Le sport, ça me permet de voir les choses autrement, de prendre du recul par rapport au reste, m'explique-t-elle. J'ai choisi l'athlétisme parce que j'y connaissais une copine, mais aussi parce que je cherchais un club sérieux. On a besoin d'être stimulé par un entraîneur pour aller au-delà de ses performances ». ▶



François Correas s'apprête à marquer

(Suite de la page 9)

Elle fait partie du millier d'adhérents de la section « gymnastique féminine - sport - famille » pour qui le sport est une question de santé, mais aussi un loisir. Elle apprécie autant la grande qualité des cours, en dehors de tous les stretchings et autres aérobics à la mode où déjà démodés, que de retrouver des amis pour organiser des fêtes renommées, comme la soirée égyptienne de cette année.

Cécile et Christine, deux profils différents de sportives parmi les 8 500 licenciés recensés dans la ville et qui pratiquent en club d'entreprise, à l'UNSS, au Club Olympique Sportif, au Club Cycliste d'Aubervilliers, aux Mouettes et, en majeure partie, au **Club Municipal d'Aubervilliers** (7 000 licenciés).

Pour Bruno Zomer, passionné d'alpinisme et Maire-adjoint responsable des sports, ce nombre est un bon acquis, mais il ne veut pas s'en contenter : « *c'est vrai que malgré son territoire exigu qui la prive de terrains, ses ressources financières limitées qui ont imposé une bataille de 15 ans pour obtenir un stade digne de ses besoins, Aubervilliers a plus de sportifs par habitants que la moyenne du département. Mais avec ces 12 %, nous sommes loin d'avoir atteint les limites de la progression du sport dans notre com-*

« SUR LES STADES J'AI DES AMIS DE TOUS BORDS, JE M'EN FICHE DU MOMENT QU'ON A LA MÊME PASSION »

mune. On peut diversifier encore davantage les activités, qui doivent répondre à toutes les dimensions des besoins en sport : entretien, loisir, compétition, jusqu'au plus haut niveau. »

Pour la diversité, c'est bien parti : pour ses 40 ans d'existence, le CMA offre 40 disciplines différentes, depuis les activités subaquatiques jusqu'au bridge en passant par la spéléologie et le foot féminin. Mentionnons à part la danse contemporaine, un art qui relève, aussi, de l'équilibre, de la dynamique corporelle et fait partie du CMA et de la FSGT. Côté résultats, pas mal de satisfactions déjà ; de plus en plus souvent, les sportifs font sonner haut et loin le nom d'Aubervilliers : l'équipe féminine de basket qui vient de battre Amiens en *National 4* a de bons espoirs d'aller plus loin ; l'équipe première cycliste, au fonctionnement de laquelle participe le Conseil Général, comporte 13 coureurs de première catégorie dont plus de la moitié consacrent tout leur temps au sport pour devenir professionnels.

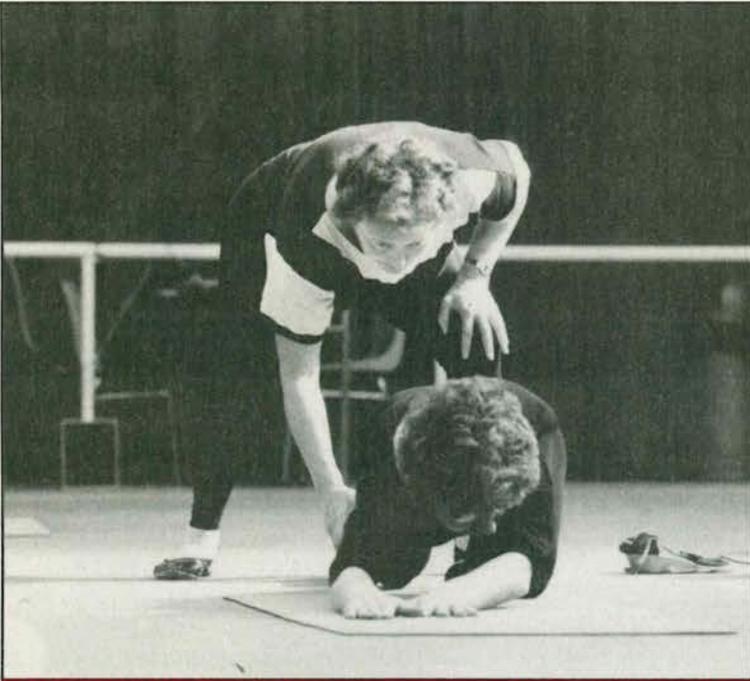
« POUR LE PLAISIR »

A Aubervilliers s'entraîne, encore, une championne de Seine-Saint-Denis du 800 m.

FRANCISCO CORRÉAS : UN COPAIN D'ABORD

C'est « coco » pour les intimes, 26 ans, un garçon plein d'idées qui joue depuis l'âge de 13 ans dans l'équipe de hand et a exercé ses talents de joueur et d'organisateur dans d'autres sections. Le CMA l'a embauché comme responsable de la section « Sports Enfants » et il peut en même temps apporter ses compétences à l'équipe de hand-ball dont il est directeur technique et pédagogique. Enfant d'Auber, formé à la section hand de l'UREPSS, joueur au PUC pendant un an en Nationale I, il conçoit son rôle comme celui d'un copain qui travaille avec des copains, tous d'Auber aussi. Au programme : faire avancer l'équipe de hand actuellement en Nationale III et l'équipe des filles bien placée au niveau régional. Au CMA, son job, c'est de développer le sport à l'école, dans le cadre de projets établis avec les instituteurs, avec le concours des spécialistes des sections sportives. Avec l'escrime, c'est déjà sur pieds : Olivier Belnoue, envoyé par sa fédération, initie déjà les élèves de dix CM1, payé moitié par la ville, moitié par Jeunesse et Sports. Un projet de travail avec les centres de loisirs est en route pour l'année prochaine, dans l'optique de la création, plus tard, d'une école de sports.





Rester en forme avec les cours de gym d'entretien pour les femmes.

JEANINE NOIRET : « COMMENT VIENNENT LES BONNES IDÉES »

« Professeur d'éducation physique, maman de quatre enfants, j'avais beaucoup souffert de ne plus pouvoir faire de sport, car il n'y avait que des possibilités lointaines et chères. Pour une gymnaste et pour tout le monde, c'est difficile de s'entretenir seule. J'ai donc réfléchi à un projet assez complet et accessible à toutes les bourses, de gym d'entretien pour les femmes et je l'ai proposé au CMA. Une heure hebdomadaire m'a été confiée en 1972 et ça a démarré très vite ; nous avons eu encore plus de monde avec les garderies d'enfants pendant les

cours, puis ce fut « Sport-famille » : j'étais bien placée pour savoir que le problème de la garde des enfants écarte beaucoup de femmes du sport, et je souhaitais que le sport, au lieu de disperser les familles, les rassemble. »



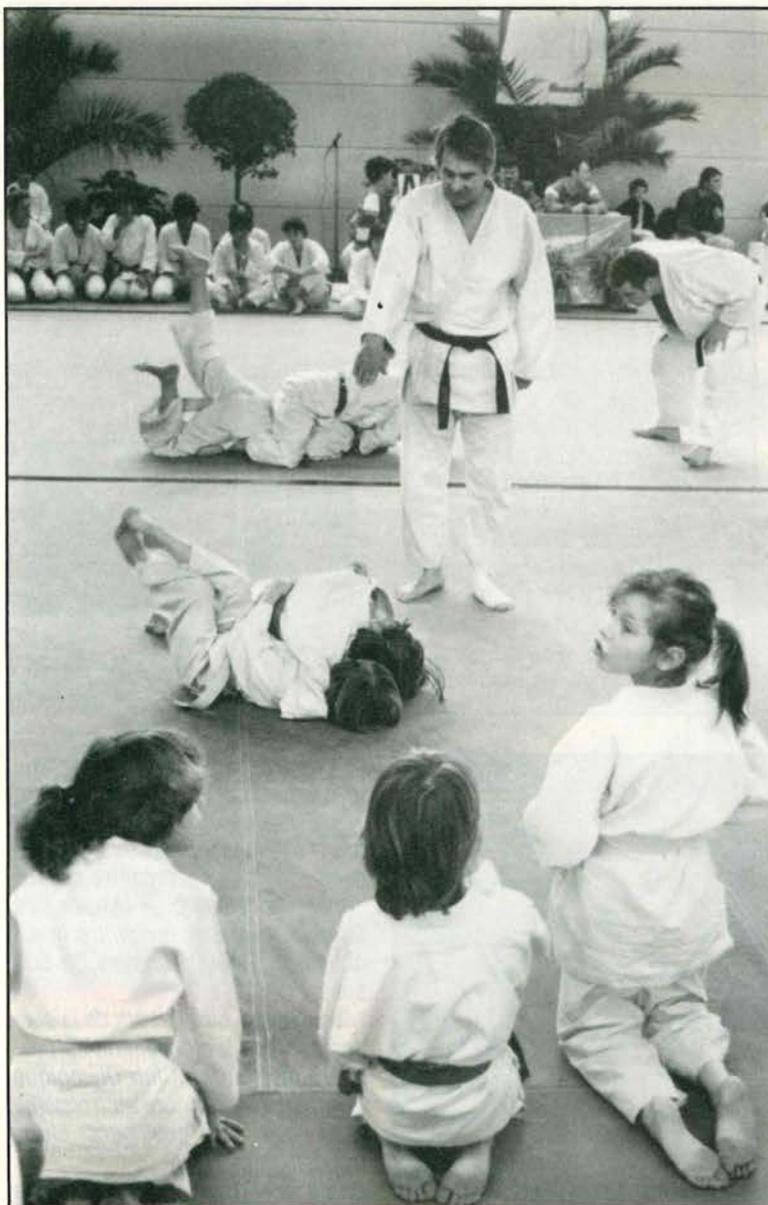
Olivier Belnoue professeur d'escrime permet aux enfants des CM 1 de jouer les mousquetaires et de découvrir un sport d'équilibre.

On trouve plusieurs judokas de niveau national à la section de judo, première du département en nombre (400 licenciés) et troisième en compétition, et qui organise chaque année la célèbre « coupe des Samouraï » : une rencontre internationale (1 000 judokas, 2 500 spectateurs).

L'équipe des cinq tireurs de la section escrime, actuellement en première division au Club Olympique d'Aubervilliers, figure au troisième rang des huit meilleurs clubs français.

En général d'ailleurs, la présence de « champions » dans une section est encourageante pour tous, du débutant au vétéran. « Ça me donne envie de bien m'entraîner, dit Frédéric, 13 ans, qui fait de l'escrime depuis 5 ans parce qu'il avait « vu les trois mousquetaires à la télé et parce que c'était bon pour un de ses pieds qui tournait » me confie-t-il en rajoutant aussitôt « Mais maintenant c'est pour le plaisir (...) et quand je perds, je n'en fais pas une maladie !... » Est-ce le désespoir de perdre qui fait les futurs champions ? Peut-être, si on en croit Samira, 14 ans, coureuse de 800 mètres : « On est cinq dans les couloirs, ... il faut que je me batte ! Si je suis la dernière, j'aurais mieux fait de rester chez moi ! ».

Chaque section sportive, lieu de responsabilité et de décision, est dirigée par un bureau élu comportant au moins Président, Secrétaire, Trésorier. Avec les entraîneurs, les responsables à la communication et à l'animation, ils sont au moins 300 à travailler pour le sport à Auber. Bénévoles et salariés par la Ville, chacun apporte



Au judo, on s'empoigne, mais on fait aussi travailler les méninges

(suite de la page 11)

sa façon différente de concevoir et d'animer le sport (voir encadrés).

UN FOOT SPÉCIAL AUBER

Les sportifs s'entraînent dans des locaux bien équipés utilisant toutes les ressources spatiales possibles souvent à la limite de la saturation : la boxe et les poids et haltères sont installés dans une usine désaffectée, pas belle à l'extérieur, flambant neuf à l'intérieur (la plus belle de l'Île-de-France, me dit M. Clouin, jeune sexagénaire, inlassable entraîneur depuis 30 ans) ; l'escrime se passe dans un sous-sol, dont le revêtement conforme aux normes vient d'être posé. Quant au foot, il lui revient d'avoir inventé une spécialité typiquement albertvillarienne, dûment enregistrée dans la nomenclature du CMA : le foot à 7, qui se joue sur un terrain coupé en quatre avec des buts mobiles ! Si on demande à Bruno Zomer à

quoi il attribue la bonne santé du sport à Aubervilliers, une raison lui apparaît primordiale : « le développement du sport chez nous a toujours été lié aux grandes luttes sociales menées par la population de cette ville bien avant, et après la Libération ; en même temps, le CMA a permis à une conception altruiste de l'activité sportive, d'être l'élément précurseur et moteur du développement du sport pour tous. En témoigne par exemple le succès de la gym féminine « sport-famille » première section de gymnastique d'entretien FSGT de France. Autre raison que je tiens à souligner : les dirigeants sportifs comme les élus municipaux se sont toujours efforcés de ne pas se laisser enfermer dans les contradictions qui pouvaient naître du développement simultané des sports dits d'entretien ou « de masse », et des sports de compétition. La ville consacre au sport les moyens de cette politique ambitieuse : malgré la diminution régulière depuis de nombreuses années des crédits d'État

KARIM : « AUBER, UNE AMBIANCE FANTASTIQUE ! »

Enfant d'Auber aussi, Karim Belkebla a toujours joué au foot dans la ville de son enfance. Ayant atteint le niveau professionnel, il n'est pas resté au Red Star où il a joué un an et s'est lancé dans l'aventure du Club de football d'Aubervilliers : « Ici il y a toujours une ambiance fantastique ; à tous les niveaux, on rencontre toujours des gens intéressants, variés, riches. Je me sens bien chez moi, je n'ai pas envie

d'aller ailleurs... Le professionnalisme ? La seule solution pour ne pas plafonner. Quand on va jouer à l'extérieur. Les gens sont étonnés ; ils s'attendent à voir débarquer des loulous de banlieues, des hooligans ! Et quand ils voient notre manière de jouer, ils n'en reviennent pas ! Avec notre sponsor, on a décidé de respecter une parfaite correction sur le terrain. Attention : c'est l'image d'Auber qu'on défend. »



Athlètes au féminin : on s'entraîne avec le savoir pour battre

MICHEL BUTON : « ÊTRE PLUS PERFORMANTS »

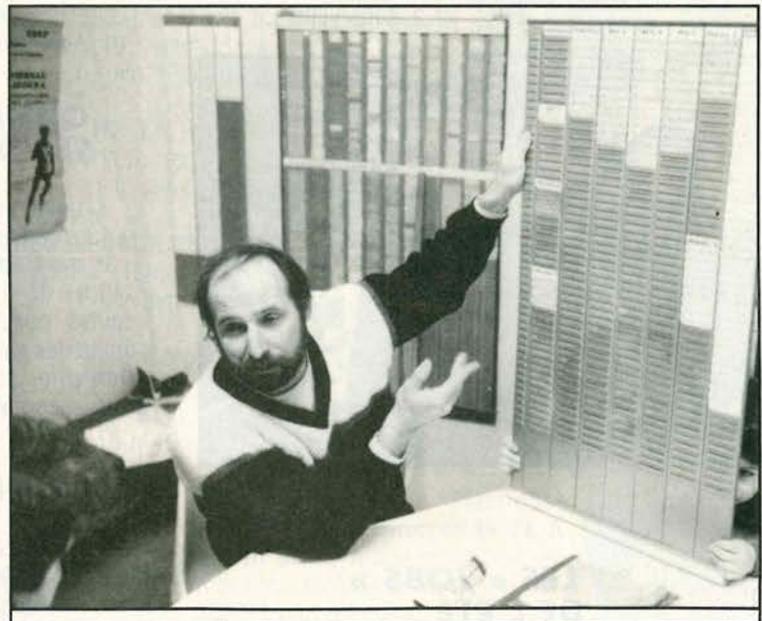
Michel Buton entraîne depuis 17 ans l'équipe féminine d'athlétisme. Prof de gym dans le XVI^e arrondissement de Paris, il habite dans l'Essonne... c'est dire qu'il fait du chemin pour venir entraîner « ses » athlètes comme il dit !

Je suis venu à Auber par hasard, mais j'y suis resté par choix. Issu d'une famille ouvrière, je trouve à Auber un brassage de population qui me plaît. Côté équipement, un sacré bond a été fait en 5 ans : on avait le plus petit stade de la Seine-Saint-

Denis. Jack Ralite l'avait dit au Parlement lors d'un vote de budget et avec les deux nouvelles pistes synthétiques, on a maintenant quelque chose de très correct. Les freins désormais ne sont plus matériels. Nos résultats sont assez bons : trois athlètes en Nationale III, une place de 4^eme pour l'équipe de filles au Championnat de France, mais on peut faire mieux. Pour être plus performant maintenant, il faut qu'on s'ouvre vers autre chose, qu'on se fasse plus connaître au niveau national.



Karim Belkebla, capitaine de l'équipe de foot 3 F, et Bruno Zomer, Adjoint aux Sports.



es records

(0,20 % du budget de la nation cette année) affectés au sport, la part du budget communal qui lui est attribuée a été maintenue (5,5 %). La Ville non seulement entretient et améliore le patrimoine sportif existant, les gymnases Manouchian, Paul Bert, Guy Moquet..., les stades Delaune, du Docteur Pieyre, le Centre Nautique, mais elle continue de construire : le stade André Karman achevé va être inauguré le 23 mai. Par ailleurs, quand le poids financier de l'évolution d'une section vers le haut niveau devient trop lourd, elle aide les sportifs concernés à trouver les solutions extra budgétaires possibles (recherche de sponsors, publicité etc...)

« Toute cette vie sportive se déroule dans une atmosphère de cordialité très agréable et naturelle, car le sport est par nature un point de rencontre qui permet de trouver des *« convergences pour une approche sportive commune »* Un point de vue partagé par un ancien dirigeant du judo, M. Ecabert, cadre supérieur dans l'industrie : *« Ça a toujours*

bien marché parce que c'était ouvert, et c'est pour ça qu'on était bien ». Même son de cloche chez M. Panel, entraîneur Président du Club Olympique d'Aubervilliers : *« Sur les stades, j'ai des amis de tous bords, je m'en fiche du moment qu'on a la même passion ».*

Le sport ne rapproche pas seulement les gens dans Aubervilliers, mais il crée des liens entre Auber et d'autres villes, d'autres pays, d'autres peuples : avec la ville italienne de Vignola, il est question d'un jumelage, déjà ébauché par des échanges réguliers entre les deux clubs d'athlétisme depuis 15 ans. Et il faut raconter comment des matchs de foot peuvent aider à l'autre bout de la planète un peuple qui se bat pour sa liberté : en finançant par l'intermédiaire du Mouvement de la Paix une école d'enfants pros-crits en Afrique du Sud, comme l'année dernière, en remplissant le bateau pour le Nicaragua, comme ça se prépare pour bientôt.

Blandine KELLER ■

EMPLOI

INAUGURATION

L'inauguration du siège social de Burotext - entreprise de mobilier de bureau, - a eu lieu le 11 mars en présence de Jack Ralite. Un bâtiment tout neuf abrite désormais, 28 rue du Goulet, les bureaux, un hall d'exposition et le dépôt de Burotext qui emploie une quinzaine de salariés et qui a récemment quitté le 19^e arrondissement pour s'installer à Aubervilliers.



SAUVEGARDE

Dans le but de préserver la vocation industrielle d'Aubervilliers, la Ville a récemment exercé son droit de préemption sur deux ensembles immobiliers industriels. Le premier concerne 4 000 m² de terrains et de locaux des établissements Vallourec au 27, rue de la Haie Coq. Le second, les terrains Bacholles rue des Fillettes occupés précédemment par une solderie.

ÉTUDE



Le Syndicat Mixte de la Plaine Renaissance et le cycle supérieur d'aménagement et d'urbanisme de l'Institut des Sciences Politiques (Sciences Po.) ont passé une convention au terme de laquelle, une dizaine d'élèves préparent une étude sur les entreprises de communication (presse, audiovisuel...) installée sur la Plaine-Saint-Denis. L'étude se propose de recenser les entreprises concernées, d'analyser les retombées économiques et technologiques de leur présence pour les trois communes (Aubervilliers, La Courneuve, Saint-Denis) et de proposer des pistes de développement possible. Les conclusions devraient être connues à la fin de l'année.

CONNAITRE SES DROITS

L'Union Locale CGT d'Aubervilliers 13, rue Pasteur organise les 1^{er} et 3^e mercredis de chaque mois de 14 h à 16 h une permanence pour toutes questions concernant les droits des salariés des pharmacies d'officine et des laboratoires d'analyses médicales.

BIEN S'ORIENTER

La permanence d'accueil et d'orientation organise du 7 au 9 avril un module d'information et d'orientation approfondi à l'intention des jeunes intéressés par les métiers de la santé et de l'enfance. Renseignements et inscriptions : 48 33 37 11

LES « JOBS » DE L'ÉTÉ

Étudiants, lycéens... c'est maintenant que se préparent les « jobs » de l'été. Contactez dès à présent les administrations, les hôpitaux, les grands magasins... Le PAIO peut vous aider dans vos recherches (48 33 37 11).

TECHNIQUES DE RECHERCHE D'EMPLOI

L'ANPE organise régulièrement des sessions sur les techniques de recherche d'emploi.

Ces ateliers, animés par un agent de l'ANPE, durent deux jours et regroupent de 10 à 15 participants.

Au programme : rédaction d'un curriculum-vitae, comment répondre aux petites annonces, l'entraînement aux entretiens d'embauche...

L'ANPE est ouverte tous les jours de 8 h 30 à 11 h 55 et 13 h 15 à 16 h 45. (15 h 30 le vendredi).

POGGIO

C'est le 4 avril que l'administrateur provisoire doit présenter le plan de redressement de la société POGGIO, rue de la Nouvelle France. En décembre cinq emplois (sur 18) ont déjà été supprimés dans cette entreprise de mécanique générale qui fait depuis octobre l'objet d'une procédure de redressement judiciaire.

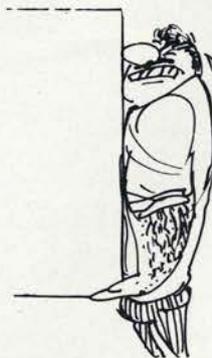
CONCOURS

Le 1^{er} et le 15 de chaque mois la Permanence d'Accueil et d'Orientation renouvelle les informations relatives aux différents concours. A consulter au 64 Avenue de la République.

MÉCANIQUE

Un atelier de mécanique générale vient de s'installer 56 Bd Félix Faure (dans une partie des locaux Eurotil). Dénommée « France Moteurs Diffusion », la société emploie 4 salariés.

NAIT'EXPRESS



Fermé depuis plus d'un an, le magasin situé au 12, rue Chapon abrite depuis mars : NAIT'EXPRESS. Spécialisée dans le fret, le transport, et le déménagement, la société emploie trois salariés.

AUTOGRAPH



Le 6 Avril à 21 heures, le groupe Rock le plus populaire d'Union Soviétique se produira pour la première fois en France. Pour cette exclusivité, c'est Aubervilliers qu'ils ont choisi. N'hésitez pas à venir les découvrir au Gymnase Guy Moquet. Entrée : 50 F. Réservation au Service Culturel (48.34.18.87) ou à l'OMJA (48.33.87.80).

ECHANGE FRANCO ITALIEN

Jusqu'au **4 avril**, une vingtaine d'étudiants italiens de Santa Christina in Colle découvriront Paris et ses environs aux côtés des élèves du collège Gabriel Péri. Les jeunes albertvillariens du CES se rendront en Italie début mai.

L'ARCHITECTURE ET LA FETE

Une exposition sur ce thème, prêtée par la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites se tient **tout le mois** à la bibliothèque Saint-John Perse.

THEATRE DE LA COMMUNE

Jusqu'au **11**, la pièce de Marivaux « les jeux de l'amour et du hasard » mise en scène par Alfredo Arias se poursuit. Ne manquez pas cette comédie d'amour tendre et sincère tous les soirs à 20 h 30 sauf le mardi. Location au 48.34.67.67.

LE STUDIO

MASQUES de Claude Chabrol. 1986. mer.1 à 21 h, sam.4 à 16 h 30 et 21 h, dim.5 à 18 h, mar.7 à 21 h.

27 HORAS de M. Armendariz. 1986. jeu.2 à 18 h 45, ven.3 à 21 h, sam.4 à 19 h.

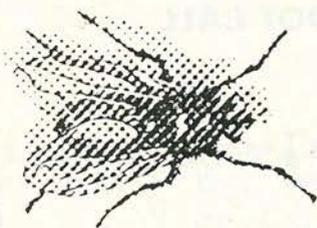
ADIEU PORTUGAIS de J. Botelho. 1985. dim.5 à 15 h 30, mar.7 à 18 h 45.

PEGGY SUE S'EST MARIEE de F.F. Coppola. 1986. mer.8 à 21 h, ven.10 à 18 h 45, sam.11 à 16 h 30 et à 21 h, dim.12 à 18 h, mar.14 à 18 h 45.

AU FRONTIERE DE LA VILLE de B. Beresford. 1986. jeu.9 à 18 h 45, ven.10 à 21 h, sam.11 à 19 h, mar.14 à 21 h.

LES AVENTURES DE JACK BURTON de J. Carpenter. 1986. Au Petit Studio le sam.11 et le dim.12 à 15 h 30.

LA MOUCHE de D. Cronenberg. mer.15 à 21 h, ven.17 à 18 h 45, sam.18 à 16 h 30 et à 21 h, dim.19 à 18 h, mar.21 à 18 h 45.



MISS MONA de M. Charef. 1986. jeu.16 à 18 h 45, ven.17 à 21 h, sam.18 à 19 h, dim.19 à 15 h 30, mar.21 à 21 h. **La projection du 17 sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur.**

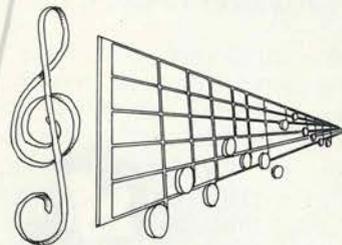
ASSOCIATION DE MALFAITEURS de Cl. Zidi. 1986. mer.22 à 21 h, ven.24 à 18 h 45, sam.25 à 16 h 30 et 21 h 15, dim.26 à 18 h et mar.28 à 18 h 45.

BLUE VELVET de D. Lynch. 1986. jeu.23 à 18 h 45, ven.24 à 21 h, sam.25 à 19 h, dim.26 à 15 h 30 et mar.28 à 21 h.

LE MIRACULE de J.P. Mocky. 1987. jeu.30 à 18 h 45, ven.1^{er} Mai à 21 h, sam.2 à 16 h 30 et 21 h, dim.3 à 15 h 30 et 18 h.

FAUBOURG SAINT-MARTIN de J.C. Guiguet. 1986. **mer.29 à 21 h, projection suivie d'un débat avec le réalisateur**, ven.1^{er} à 18 h 45, sam.2 à 19 h.

REQUIEM



Vous pouvez dès maintenant réserver vos places pour le concert **du 5 mai** qui se déroulera en l'Eglise Notre-Dame-des-Vertus à 20 h 30. Au programme : Le Requiem et le Cantique Jean Racine de Fauré, le concerto pour trompettes et symphonie n° 98 de Haydn avec l'Orchestre et les Chœurs du Conservatoire et le baryton G. Petitot-Bellavene, la soprano C. Toulouse, le trompettiste F. Presles. Réservation au 48.34.06.06.

LA MOSAÏQUE A L'HONNEUR

Le Centre d'Arts Plastiques Camille Claudel propose **le 28 à partir de 19 h** une exposition de mosaïque monumentale d'Armelle Digne avec spectacle de danse, vidéo et musique dans ses locaux 27 bis, rue Lopez et Jules Martin. Cette initiative sera suivie par une rencontre débat avec A. Digne, les danseurs et musiciens et le sculpteur Joël Barguil. Renseignements au 48.34.41.66.



Le miraculé de Jean-Pierre Mocky



ESCALADE

Le mur d'escalade de la salle du Montfort 35, Rue H. Cochenec s'est agrandi. Du coup, le numéro de téléphone a changé. Vous devrez maintenant composer le 48.33.28.14 pour participer aux sorties d'avril chaque dimanche à Fontainebleau. Abstenez-vous d'appeler pendant l'entraînement au risque de provoquer des chutes graves.

VOLLEY BALL



Le 4 au Gymnase Manouchian championnat fédéral FSGT de 14 h à 23 h. Ce championnat se poursuivra le 5 à partir de 8 h.

RECORD DU MONDE

Si vous courez le 1000 mètres en moins de 4 mn vous pouvez vous inscrire dès maintenant au CMA Athlétisme coureurs de fonds.

Le club a décidé de s'attaquer le **23 Mai** prochain au record du monde du relais 200 fois 1000 mètres détenu par l'olympique Baugeois en 13 h 18 mn et 32 s. **Les amateurs peuvent appeler le 48.33.94.72.**

25, 10 ou 3 KILOMETRES

Au choix pour ceux qui participeront le 26 aux courses organisées par « Sport et Spectacles Internationaux ». Le parcours de 3 kms est évidemment réservé aux 12-16 ans. Renseignements en Mairie ou à SSI 5, rue du Fg Poissonnière - 75009 PARIS.

FOOT BALL



Les trois stades d'Aubervilliers : A. Karman, Docteur Pieyre et Auguste Delaune recevront chaque week-end des équipes de tous niveaux. La journée **du 18 avril** sera importante pour le stade André Karman puisque de 8 h à 17 h on pourra assister au tournoi du CMA (FSGT) qualificatif pour le challenge Roger Billeaux. A 15 h l'équipe minime du CMA (FFF) recevra Savigny le leader du groupe. Pour obtenir des précisions et des renseignements complémentaires sur les programmes appelez le CMA au 48.33.94.72 ou le service des sports au 48.34.87.74.

OPEN D'ECHEC : LES SUITES

Jacques Vernaut, principal organisateur de l'Open d'échec d'Aubervilliers a reçu dernièrement en souvenir du « Masters » du festival de Cannes une carte postale signée des noms les plus prestigieux du monde des échecs : Anatoli Karpov Boris Spassky, Merhshad Sharif... Un souvenir à garder dans les archives.

VIVE L'ITALIE

Week-end pascal international pour les sportifs d'Aubervilliers; c'est en effet les **18, 19 et 20 avril** que les athlètes du CMA reçoivent le club *polivalente olympia* de Vignola, petite ville d'Italie. Depuis déjà vingt ans les relations entre les deux clubs sont très suivies. Le CMA y va les années pair, ils viennent les années impaires. Ce week-end sera ponctué d'une soirée dansante le soir du **19**, d'une réception offerte par la Municipalité le tout agrémenté de sorties « parisiennes ».

LES KAYAKS REPRENNENT L'EAU

Avec le printemps, les kayaks sortent du local canoé, réparés, lustrés, bichonnés. Déjà le **5 avril** une sortie est prévue en Normandie sur l'Epte, le **12** et le **26** en Ile-de-France sur l'Aubetin et l'Yerres. Les **18, 19 et 20 avril** un week-end de trois jours est prévu sur l'Ardèche. Renseignements : 48.33.94.72.



PARKINGS PROVISOIRES



Après l'aménagement de l'ancien lavoir d'autres parkings provisoires vont être installés au 51, rue Henri Barbusse et dans la même rue en face du stade du Docteur Pieyre.

TRAVAUX GAZ DE FRANCE



Afin de permettre la pose de branchement GAZ DE FRANCE, le stationnement sera temporairement interdit dans les rues suivantes :

Du 1 au 8 : rue du Long Sentier (de la rue J. Aubry à la rue du Pont-Blanc).

Du 6 au 8 : rue Réchossière du n° 1 au n° 6 de ce seul côté de la voie.

Du 21 au 24 : rue Achille Domart de l'ave de la République au n° 17.

Du 23 au 28 : rue du Clos Besnard du n° 15 à la rue Guyard Delalain.

Du 27 au 30 : rue Paul Doumer de la rue de La Courneuve au n° 9.

LOYERS : AU SECOURS !

La loi Méhaignerie dont Jean Sivy évoquait les conséquences dramatiques pour les locataires dans notre numéro de février a déjà des retombées sur notre ville.

Ainsi un F. 2 de 51 m² de la rue de Presles appartenant au Logement Français a vu son loyer passer, au départ de l'occupant, de 1 047,87 F à 1 513,40 F (2 456,59 F avec les charges) soit une augmentation de près de 45 %.

SURVEILLANCE DES ASCENSEURS

L'OPHLM expérimente un système de télésurveillance des ascenseurs à l'Hôtel des Postes. Chaque ascenseur est en liaison radio avec un ascensoriste qui peut immédiatement tester si l'ascenseur est en panne ou non. Ce système permet d'une part de rassurer les gens coincés » en cas de panne et d'éviter les déplacements inutiles des sociétés de réparations.

STATIONNEMENT

Le stationnement des véhicules de plus de 3,5 tonnes et des véhicules utilitaires est maintenant interdit dans la rue Danielle Casanova (partie comprise entre le chemin des Prés Clos et la rue du Pont-Blanc) afin de renforcer la sécurité à la sortie de l'école Robespierre.

EXPOSITION GAZ DE FRANCE

Les 2 et 3 avril de 10 h à 18 h 30 le Gaz de France exposera dans une caravane stationnée rue Ferragus des modèles de chauffage performant au gaz. Des avantages financiers et des devis gratuits pourront être accordés. Pour les amateurs, des jeux seront installés.

SÉCURITÉ DANS LES HLM

Un récent bureau de l'OPHLM a abordé les questions de la sécurité dans les cités d'Aubervilliers. Un certain nombre de décisions y ont été prises comme l'édition d'un bulletin « spécial sécurité » de l'Office. Des mesures techniques concernant le fonctionnement des ascenseurs, l'éclairage, la sécurité dans les parkings, la privatisation rapide des halls sont à l'étude.

CANDÉLABRES

Les candélabres des rues Danielle Casanova, du Cdt l'Herminier et du Bd Edouard Vaillant seront systématiquement changés dans le courant d'août.

INFORMATION

L'OPHLM prépare un journal à l'intention de l'ensemble des locataires qui sortira dans le courant du mois. Son objectif : informer pour améliorer la concertation et faire la transparence sur la gestion de l'Office *Auber-mensuel* souhaite plein de succès à cette parution qui devrait être trimestrielle.





Pierre Meige : un immense talent de près de deux mètres

DANSE JAZZ

Tous les mardis de 17 h à 18 h 30 vous pouvez prendre des cours de danse jazz si vous avez entre 13 et 17 ans à la MJ. James Mangé. Pour les plus de 18 ans débutants les cours ont lieu de 18 h à 19 h 30, pour les danseurs confirmés les cours sont de 20 h à 21 h 30 à Henri Wallon (entrée par le stade du Docteur Pieyre). Ceux qui le souhaitent peuvent préparer un spectacle pour le 23 mai.

SORTIE JAZZ

Le week-end des 4 et 5 Avril, l'atelier danse jazz de G. Péri organise une sortie ski. Inscriptions à la MJ de G. Péri - 48 Rue A. Jarry - 48.33.63.13.

MALGRÉ GABIN

« On est à Chicago ou à Auber-villiers, dans un bar de blues. Le type est au piano et les petits doigts claquent comme ça ». Gros pouces et fins majeurs s'entrechoquent pour reprendre le tempo suggéré par la grande bringue qui occupe la scène. Sans souffler, prenant juste le temps d'un sourire et d'une intro parlée, il nous plonge dans « les années futures » et avertit : « Je suis tout nu, tout nucléaire, j'étais un mec avant l'éclair ». Un petit festival au clavier pour rappeler qu'il a été « pianiste de bar » et replonge. Dans le passé cette fois. Celui du Front Populaire : « Petite mère fait moi faire un tour en arrière sur le piano d'avant-guerre quand j'étais

qu'une p'tite ouvrière, le dos courbé sur la Singer ». La scène est un art. Pierre Meige le possède. Il donne environ deux cents concerts par an et ça se voit. Il a fait Caf' comble et conquis le vendredi pour retrouver un public un peu plus clairsemé mais tout aussi enthousiaste le samedi. Il faut dire que ce soir là, les « Césars » et un certain hommage à Jean Gabin pesaient leur poids de concurrence. Loin de la statuette tant convoitée par les professionnels du cinéma P.M. aidait ses musiciens à ranger leur « matos » et me lançait son fraternel et habituel « ça va mec ! »

Dominique Sanchez ■

PATINOIRE

Si vous aimez la glisse en patins vous pouvez venir à 20 h 00 tous les vendredis devant l'OMJA - 22, Rue Bernard et Mazoyer. Pour 19 F vous pourrez vous rendre en car à la Patinoire d'Asnières.

CAF'OMJA CAF'OMJA CAF'OMJA

DEI-MEI

Ce groupe qui ne renie pas les influences de Peter Gabriel et de Tears For Fears saura vous faire vibrer le Samedi 4 Avril à 21 h. Entrée : 25 F

BLUE BOSSA

Vendredi 10 et Samedi 11 Avril à 21 h vous verrez un big band de huit musiciens élevés au funk, au rock, au classique, au jazz, au punk à la soul. Ne manquez pas le déferlement de la vague bleue avec en première partie Find Out, du funk qui vous fera bouger.

PRINTEMPS DE BOURGES

Le Caf'OMJA a un stand au Printemps de Bourges où tous ceux qui s'intéressent à la musique seront accueillis. Un studio de répétition permettant aux groupes de se préparer à passer sur les scènes du Tremplin et de la Découverte y sera aménagé.

URGENT

Inscrivez-vous rapidement si ce n'est encore fait au week-end Printemps de Bourges des 18, 19 et 20 Avril. Pour 450 F, sont pris en charge le transport, l'hébergement, les repas, trois spectacles au choix. Une affaire à ne pas manquer si vous êtes un branché de la musique. Inscriptions à l'OMJA.



PREPAREZ L'ETE



C'est dès à présent que vous pouvez inscrire vos enfants aux centres de vacances de l'Association Municipale AUBERVACANCES pour Juillet et Août. Une nouveauté cette année, des vacances sont également proposées aux familles à Saint-Jean d'Aulps en Haute Savoie (voir notre reportage en pages 18 et 19) Renseignements et inscriptions au 5, Rue Schaeffer - Tél. : 48.34.12.45.

BAL DE L'ACCORDEON-CLUB



Le dimanche 5 à partir de 14 h, l'Accordéon-Club vous invite à danser à l'Espace Renaudie pour sa fête annuelle et le 15ème anniversaire de sa création.

JOYEUSES PAQUES



VACANCES DE PRINTEMPS



Le centre aéré est ouvert du 13 au 24 inclus. Pour les enfants qui seront à Aubervilliers pendant ces vacances, le Centre de Loisirs Municipal de l'Enfance organise un centre aéré dans deux équipements de plein air du Comité d'Entreprise de la CCAS à Asnière sur Oise (à 1 km de Luzarches) et à Andilly (tout près de la forêt de Montmorency). Les inscriptions se font dans les centres habituels le mercredi de 8 à 9 h et jusqu'à 17 h 30.

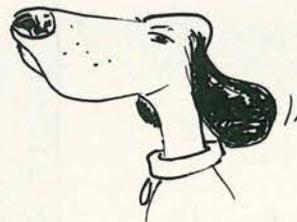
GALA POUR LE NICARAGUA

Le 25 à 20 h 30, l'association France-Amérique Latine organise au Théâtre de la Commune une soirée de solidarité avec le Nicaragua. Le Président de l'association, Yves Buannic, l'Ambassadeur du Nicaragua ainsi que le Maire, Jack Ralite prendront la parole. Puis Pierre Santini lira des textes de poètes sud-américains. La soirée se terminera en musique puisqu'après l'intervention de personnalités ayant signé l'appel pour un bateau au Nicaragua, Catherine Ribeiro et Rachid Bahri chanteront.

Les habitants de notre ville sont invités à participer nombreux à cette manifestation de solidarité avec un pays menacé dans son indépendance.

EXPOSITION DE COCKERS

Gratuite et ouverte à tous une exposition canine est organisée le 5 avril à la salle Marcel Cachin (Fort d'Aubervilliers) de 13 heures à 19 heures par Joël COLIN et Cathy HACHE (éleveurs de cockers américains). En plus, un concours récompensera le plus beau chien de la journée (qu'il soit « bâtard » ou non). Renseignements et inscriptions au 48.39.38.29.



CARNAVAL

Le Carnaval se tiendra le 1^{er} avril sur le thème de la mer et du milieu marin. Le cortège partira dès 15 heures de l'angle de la rue Henri Barbusse et de l'Avenue de la République et se rendra à l'Espace Solomon, Rue Schaeffer. Les petits et les grands sont invités à y participer.



SAINT-JEAN D'AULPS

LA NEIGE EN FAMILLE



Après une bonne partie de la nuit passée à voyager, vous débarquez avec vos enfants vers 7-8 heures au village vacances de Saint-Jean d'Aulps en Haute-Savoie, les yeux gonflés de sommeil. Ça n'est pas grave, on est là pour une semaine de vacances et on trouvera bien le temps de récupérer. Ce n'est qu'entre 11 heures et midi que l'on vous remet les clés de votre chambre, ce qui fait grincer quelques dents. En voyant les chambres, on se radoucit. Tout est neuf, propre, un cabinet de toilette avec douche, lavabo et WC y est installé. Un petit tour sur le balcon pour respirer à plein poumon et saluer la montagne, une petite sieste pour vous remettre du voyage et vous voilà prêt à avaler les pistes ! Le soir, on se presse à la salle à manger où il est parfois difficile de trouver une place. Pour la qualité de la nourriture aucune inquiétude, le cuisinier (il travaillait avant dans un restaurant) nous soigne « aux petits oignons ».

LES FAMILLES
D'AUBER,
LES PIEDS DANS
LA NEIGE,
AUX PORTES
DU SOLEIL.

LES ENFANTS
« S'ÉCLATENT »,
LES PARENTS
AUSSI

Enfin ! le lendemain, tout est à peu près en place. Pour de nombreuses familles qui viennent passer leur cinquième semaine de

congé à la neige, la difficulté est souvent la garde des enfants ; les inscrire au cours de ski n'est pas à la portée de toutes les bourses quand on a déjà payé le séjour. Au village, tout cela est pris en charge sans supplément ; les 3 mois/3 ans se retrouvent à l'Isle des bébés, les petits loups de 4/5 ans rejoignent la tanière et les 6/12 ans vont skier. Des animateurs les prennent en charge, ce qui permet aux parents de skier, seuls le matin, avec un moniteur de l'Ecole de Ski Française l'après-midi ou de se promener. Les enfants « s'éclatent », les parents aussi. Pour skier à la Grande Terche, une des douze stations des Portes du Soleil, il faut prendre les « œufs » qui nous montent vers les pistes, très bonnes pour se « remettre dans le bain » ou débiter. Si les 22 kilomètres de pistes skiabiles ne vous suffisent pas, vous pouvez toujours aller à Morzine-Avoriaz ou aux Gets, tout près.

Les animations proposées par Jean-Pierre vous invitent à découvrir la région, à passer des soirées avec des chanteurs locaux, à danser, à scrabbliser ou à beloter.

Après le repas, on se retrouve au salon autour du café. Pas de peine pour reconnaître à la table voisine l'accent chantant de Marseille. Deux couples de pantinois « tapent » la belote un peu plus loin, des lyonnais racontent leurs chutes en ski. A côtés des albertvillariens



La détente au salon pour les enfants



Un village vacances qui s'intègre parfaitement dans le paysage



ts comme pour les parents

venus pour la première fois, plusieurs régions se côtoient.

Sur les 320 lits du village, la Ville d'Aubervilliers en a acheté 100, les Traminois de Marseille (équivalent de la RATP) 30 et 20 pour la Fédération des Oeuvres Laïques (FOL) qui gère l'établissement. Le reste appartient toujours à la Ville de Saint-Jean d'Aulps, propriétaire des locaux et du terrain. Mais plusieurs villes ou comités d'entreprise ont pris des options.

La directrice, Danielle Millaud, employée par la FOL d'Annecy, est en poste depuis le 2 janvier. Elle précise : « Quand nous avons commencé à accueillir les familles le 14 février, le centre était à peine terminé. L'équipe est nouvelle et manque un peu d'expérience, mais sur 22 personnes embauchées 15 sont du village, les autres de la région. Notre objectif à terme est de faire fonctionner l'établissement 10 mois sur 12. » Difficile de démarrer avec les vacances scolaires et le centre plein à craquer, ceux de février ont « essuyé les plâtres »... Mais petit à petit tout se met en place.

PERMETTRE AUX FAMILLES D'AUBER DE PARTIR EN MONTAGNE

Pour Aubervacances cette expérience est originale. La Ville ne se

préoccupe plus seulement des vacances des enfants qu'elle organise depuis de nombreuses années, elle s'adresse aussi aux parents.

« Nous cherchions depuis quelques temps explique Marie Galiay, Maire-Adjointe à acheter une structure à la montagne pour les centres de vacances et les classes de neige. Cette association avec Saint-Jean et la Fédération des Oeuvres Laïques nous a permis d'acquérir ces places. Nous avons alors proposé aux familles d'Aubervilliers de partir en montagne à prix coûtant, l'hiver comme l'été. »

Au moment où le tourisme social connaît quelques difficultés, la décision de développer et de concevoir des vacances de ce type, adaptées aux conditions de vie actuelles constitue un défi. Associer vie collective et vie familiale ne va pas toujours de soi. La collectivité entraîne des contraintes que certains acceptent difficilement. Mais cette formule permet à des familles modestes de notre ville qui hésitaient à partir en montagne compte tenu des prix pratiqués, de tenter l'aventure.

Aubervilliers Mensuel a testé pour vous la formule : s'il vous reste des vacances à prendre ou si vous ne savez où partir cet été, contacter Aubervacances et partez découvrir le village de l'Isle d'Aulps et ses alentours. Vous ne le regretterez pas.

Patricia LATOUR ■

Madeleine CATHALIFAUD :
« L'action sociale ne peut se suffire d'aides ponctuelles, de charité. Les gens ont besoin d'emplois, de salaires décents, de droits sociaux reconnus nationalement ».

On a découvert dans une récente étude sur une école maternelle qu'un tiers des enfants souffraient de malnutrition. Non cela ne se passe pas à Aubervilliers, mais à Verdun, dans la France de 1987. Incroyable non ? Mais pourtant vrai. Bien sûr la municipalité concernée ne saurait à elle seule, venir à bout de la pauvreté engendrée dans notre pays, ni en réparer toutes les conséquences. Mais elle ne doit pas rester neutre. Sinon à quoi sert d'être des représentants qui n'auraient pas le sens de leur responsabilité publique ? De l'intérêt général ?

Madeleine Cathalifaud, Maire-Adjointe aux questions sociales, Conseillère Générale n'admet pas cela : « C'est intolérable. Il faut noter que cela se produit dans une ville où les cantines scolaires n'existent pas. A Aubervilliers, nous n'en sommes pas là, non parce que les conditions de vie des gens y sont plus faciles mais parce que la ville donne à tout son travail une dimension sociale. Ainsi, permettre à tous les enfants, en tenant compte des ressources familiales, de manger à la cantine est une garantie pour certains enfants de faire au moins un vrai repas par jour. Leur permettre de partir en vacances, en classe de neige, de faire du sport, d'accéder aux loisirs est en soi une manière de limi-



Ginette Vergé, Conseillère Municipale, s'investit aux côtés de Mme Cathalifaud dans l'action so

LE COIN BEBE

D E U R O M A R C H E

Le sommeil
La promenade
La toilette
L'alimentation
Le confort



EUROMARCHE

UNE NOUVELLE RACE DE MAGASINS

bébé
confort®

Table à langer - 2 bacs - impression « bébé ». Coloris unique

429^F,50

Poussette-canne inclinable - nacelle imprimée « bébé ». Coloris unique **349^F,50**



Parc rectangulaire - nacelle imprimée « bébé ». Coloris unique **234^F,50**

Lit pliant à roulettes - panoramique - nacelle imprimée « bébé » - 60 x 120 cm. Coloris unique **299^F,50**

**Landau can-
ne** - nacelle intérieure
imprimée « bébé » - ex-
térieur uni. Coloris
unique.

899^F,₀₀

Baignoire plastique rigide bleue.

Coloris
unique

49^F,₉₀



Transat multipo-
sitions - nacelle mate-
lassée imprimée « bé-
bé ». Coloris unique.

229^F,₅₀



Chaise haute
avec trotteur - nacelle
imprimée « bébé ». Co-
loris unique.

299^F,₉₀

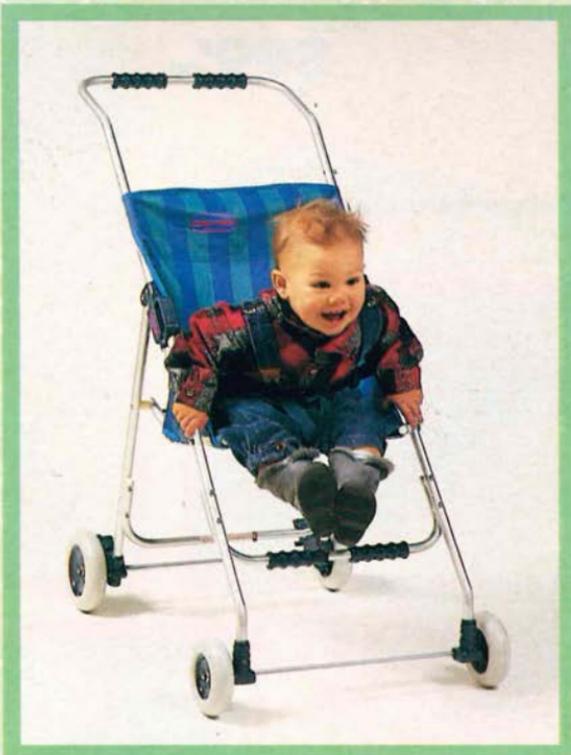
**bébé
confort**

baby relax

CATHERINE PAINVIN

**Poussette
canne** compacte
pliage à plat - ultra légère -
nacelle rayée bicolore. Coloris unique.

299^F,⁰⁰



Vanity P.V.C. rayé
bicolore. Coloris unique — **169^F,⁰⁰**



Transat multipositions -
nacelle matelassée rayée bicolore.
Coloris unique — **199^F,⁹⁰**

Landau canne - nacelle intérieure imprimée « lapins » - extérieur uni. Coloris uni-que **499^F,00**

Poussette canne réversible - nacelle imprimée « lapins ». Coloris uni-que **129^F,50**

Siège auto homologué multipositions - housse matelassée. Coloris uni-que **209^F,50**



Lit pliant panoramique - nacelle imprimée « lapins » - 60 x 120 cm. Coloris unique **159^F,50**

Transat multipositions - nacelle matelassée imprimée « lapins ». Coloris unique. **139^F,50**



Pétales de maïs FROSTI de KELLOGG'S,
le paquet de 375 g — **12^F,95**
(prix au kg 34,53 F)



Boîte de 20 biscuits pour bébé BLÉDISCUIT,
la boîte de 100 g — **5^F,95**
(prix au kg 59,50 F)



Petits pots fruits BLÉDINA,
le quadripack de 520 g — **7^F,80**
(prix au kg 15,00 F)



Biscuits semi-enrobés

Z'ANIMO,
la boîte de 150 g — **4,95**
(prix au kg 33,00 F)



Petit déjeuner instantané

BANANIA,
la boîte d'1 kg — **19,95**





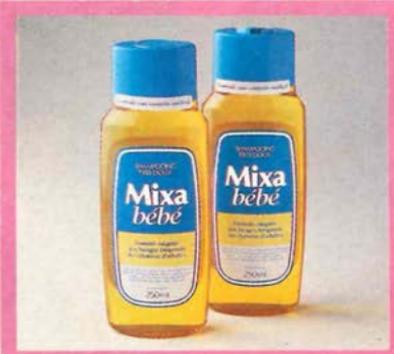
Savon de toilette CADUM,
lot de 12 savons
de 100 g _____ **24^F,70**
(prix au kg 20,58 F)



Poudre de toilette CADUM,
la boîte
de 250 g _____ **7^F,00**
(prix au kg 28,00 F)



Lait de toilette MIXA BÉBÉ,
le lot de 2 flacons
de 250 ml _____ **20^F,20**
(prix au litre 40,40 F)



Shampooing MIXA BÉBÉ,
le lot de 2 flacons
de 250 ml _____ **17^F,00**
(prix au litre 34,00 F)



**Eau de toilette sans alcool
MIXA BÉBÉ,** le flacon
de 250 ml _____ **12^F,90**
(prix au litre 51,60 F)



**Serviettes nettoyantes
CALINETTE,** le sachet
de 70 serviettes _____ **12^F,90**



Changes complets LOTUS

BABY, le sachet de 40 changes

de 3 à 6 kg _____ **32^F,90**

le sachet de 80 changes
de 5 à 11 kg _____ **115^F,00**



Changes complets LOTUS

BABY, le sachet de 72 changes

de 10 à 18 kg _____ **122^F,80**

le sachet de 32 changes
de 15 à 25 kg _____ **68^F,20**



Bâtonnets coton ORBEL, lot de

2 boîtes de 200 bâtonnets _____ **10^F,50**



Coton chirurgical ORBEL, soins

déliçats, le sachet de 100 g _____ **6^F,00**



Coton hydrophile chirurgical ORBEL, le sachet

de 500 g _____ **20^F,00**



Coton hydrophile nuage

SANYS, le sachet de 60 cotons _____ **9^F,50**

Le confort de bébé

Chaise haute
pliant en bois vernis.
Coloris
naturel — **169^F,50**



Parc pliant en bois
vernis, 90 x 100 cm.
Coloris
naturel — **129^F,50**

Matelas à langer
imprimé « cœurs »
en PVC.
Différents
coloris — **35^F,00**



Coussin de chaise
imprimé « cœurs » en PVC.
Différents
coloris — **35^F,00**



Vanity velours côtelé.
Coloris
unique — **139^F,50**

Chauds ou tièdes les biberons

Chauffe-biberon électrique avec enrouleur du fil _____ **109^F,00**



Stérilisateur en durralinox avec 7 biberons + tétines et gobelets protégés _____ **189^F,00**



Tasse inversable. Différents coloris et motifs _____ **12^F,50**



Porte-bébé ventral coton. Coloris unique _____ **137^F,50**



Lot de 2 biberons incassables complets, contenance 220 ml _____ **12^F,90**



Lot de 2 biberons en verre complets, contenance 240 ml _____ **16^F,40**



TIGEX®





Grenouillère

stretch uni, 74% coton,
26% polyamide. Différents motifs et coloris.
Du 1 au 12 mois - **74^F,00**



Dors bien stretch uni, 74% coton, 26% polyamide. Différents motifs et coloris.
Du 1 au 24 mois — **92^F,50**

Dors bien en velours rasé uni, 74% coton, 26% polyamide. Différents coloris.
Du 1 au 24 mois — **99^F,50**

Nous avons commandé des stocks que nous pensons suffisants pour répondre à vos demandes pendant la période de validité de ce catalogue. Si certains articles devaient manquer malgré nos précautions, nous nous engageons à vous les procurer dans un délai qui ne devrait pas excéder un mois au prix promotion. Pour cela, commandez l'article en utilisant le bon « Garantie Promotion » que vous trouverez à notre bureau d'information. Cette « Garantie Promotion » ne peut s'appliquer ni aux SOLDES, ni aux FINIS DE SÉRIES.

PRIX VALABLES DU 30 MARS AU 26 AVRIL 1987

EUROMARCHE PORTE DE LA VILLETTE

Ouvert le lundi de 10 h à 22 h
du mardi au samedi de 9 h à 22 h



VILLE

SOCIAUX :



ter les difficultés ; de même, l'importance d'un certain nombre d'équipements comme les crèches, le centre de santé, l'OPHLM, l'OMJA, etc...

« ABSURDES »

Nous ne sommes pas à l'abri pour autant. Je suis élue à l'action sociale depuis 1965. Nous avons toujours eu des problèmes sociaux à résoudre.

Aujourd'hui, cela prend des proportions jamais atteintes. Toutes les tranches d'âge sont touchées. Les jeunes de 18 à 25 ans qui ne fréquentaient pas le service social y ont maintenant recours pour une aide, une carte orange, pour un travail ; de même les 45-60 ans qui se retrouvent chômeurs sans aucune perspective d'emploi. Aux premiers, on dit « vous êtes trop jeunes », aux second « vous êtes trop vieux ». Absurde !

Nous sommes quotidiennement confrontés à ces problèmes de chômage, de pouvoir d'achat, de loyers trop chers. 74,5 % des gens qui viennent nous voir disposent de moins de 50 F par jour et sont en dessous du seuil de pauvreté ». Pourtant la Municipalité par son Centre Communal d'Action Sociale met en œuvre d'importants moyens ; 30 agents administratifs chargés d'accueillir, d'orienter la population et de constituer les dossiers d'aides légale et municipale, des assistants sociaux au service

des personnes en difficulté dans les quartiers. Aux secours s'ajoute l'aide en nature, colis alimentaires, vestiaires, carte orange, en nette progression. Madeleine Cathalifaud, le confirme : « En 1986, plus de 1 200 colis d'une valeur de 300 F ont été distribués, ainsi que 300 cartes oranges permettant de rechercher un travail, plus de 200 000 F de secours ont été octroyés. 738 enfants ont bénéficié d'une allocation vestimentaire. Pour l'aide à l'enfance, le Conseil Général, dans lequel je siège, a versé 120 millions d'AF à 600 familles d'Aubervilliers et 75 millions au titre de l'allocation mensuelle. En fin d'année, 220 bons d'achat et colis de Noël d'une valeur de 400 F ont été alloués à des familles sans ressource, 451 bons d'achat de 200 F ont été distribués à 1 250 personnes isolées, touchées par le chômage et ayant de très faibles ressources. »

NI AUMONE, NI APITOIEMENT

Malgré tout cela, la misère et les difficultés de vie demeurent. Il arrive que les gens ne soient pas contents des aides insuffisantes qui leur sont données. Le travail des assistants sociaux est de plus en plus difficile. Il ne peut régler fondamentalement la situation des intéressés. La solution pour les gens, c'est d'avoir un travail, d'avoir un logement.

Madeleine Cathalifaud insiste sur cet aspect : « Avant les années 60, beaucoup de travail avait été fait notamment grâce à l'impulsion de Marguerite Le Maut : crèches, PMI, Centre de santé, activités en direction des personnes âgées, des familles. Depuis, nous nous sommes efforcés, tout en développant considérablement le service social, d'approfondir la réflexion et l'action sur les droits des gens. Nous ne pouvons nous contenter d'une aide ponctuelle qui ne peut que colmater momentanément et insuffisamment les difficultés. Nous travaillons également avec d'autres services publics et privés pour préserver les droits et développer la prévention. Ainsi, nous travaillons avec l'OPHLM pour le relogement des personnes âgées, trois clubs sont animés avec le but que la retraite soit bien sûr différente de l'activité de la vie mais reste très vivante.

La grande majorité des gens ne demandent ni l'aumône, ni l'apitoiement devant leurs problèmes. Il leur faut un travail, un salaire et quand l'âge et la santé ne leur permet pas de travailler, des droits sociaux reconnus nationalement. » Il y a un droit social particulièrement malmené actuellement. C'est celui de la Sécurité Sociale et l'on comprend que beaucoup d'albertivillariens aient participé à la manifestation nationale du 22 mars dernier.

Patricia LATOUR

Face à sa mise en cause par l'Etat et la finance

Un budget pour la justice sociale et le progrès d'Aubervilliers

Le lundi 23 mars dernier, le Conseil Municipal devait voter le budget de la ville pour 1987. Nous rendons compte de cette séance dans notre prochain numéro.

D'ores et déjà Jack Ralite, au cours de ses rencontres avec la population de la ville avait insisté sur quelques données essentielles de ce budget.

1°) Ce budget est très difficile car l'Etat et les banques conjuguent leurs démarches pour diminuer les ressources locales. Cela a des conséquences puisque des besoins de la population ne peuvent être satisfaits.

2°) Ce budget comme toujours a pour orientation la **justice sociale**, l'équipement et l'aménagement de la ville, le **développement** économique pour l'**emploi**. Sur cette dernière question les pouvoirs de la Ville sont cependant très faibles.

3°) Les **services rendus** à la population sont presque tous maintenus parfois même augmentés.

4°) Parce que la population ne peut payer plus d'impôts, il n'y aurait pas eu d'augmentation si l'Etat n'avait pas, autoritairement, imposé à Aubervilliers comme à toutes les communes, une ponction (460 millions de centimes pour notre ville) destinée à combler le déficit de la Caisse Nationale des Retraites.

5°) Le budget doit devenir l'affaire de la population d'où une pétition que nous avons publiée dans nos deux derniers numéros.

DES RÉALISATIONS ET DES PROJETS

Au plan des réalisations, ce budget va permettre l'achèvement ou le démarrage de chantiers tels que : la réfection de la rue Firmin-

Gémier, le nouveau Centre Administratif de la rue de la Commune de Paris, destinée à améliorer la **qualité des services publics**, des travaux dans les CES (la ville participant avec le Conseil Général), l'aménagement de la dalle de la Villette avec les jeux d'enfants et la fontaine. Des équipements sociaux dans le quartier du Landy, la restauration des orgues de l'Église, de **nouveaux locaux** pour le centre communal d'Action Sociale, la poursuite du projet de la place de la Mairie, l'achèvement du stade André Karman, l'aménagement de parking.

Parmi les activités nouvelles, il faut signaler plus particulièrement le fonctionnement du Centre Culturel et Social de la Maladrerie à l'Esplanade Renaudie (Halte Garderie, Bibliothèque, Centre d'Arts Plastiques, Studios de musique pour la jeunesse salle de spectacles et de rencontres) et le nouveau Centre de Vacances de Saint-Jean d'Aulps qui s'adresse aux familles, aux enfants, aux classes de neige. Concernant les achats : une réserve pour l'acquisition de terrains à construire ou d'immeubles insalubres en vue de leur réhabilitation ou de leur destruction est constituée. Il reste en effet beaucoup à faire dans les quartiers comme le Landy, mais aussi les Quatre-Chemins et le Centre Ville.

UNE MEILLEURE EFFICACITÉ SOCIALE

Sont également prévus des crédits pour les activités économiques de la ville dont il faut saluer les réussites, tel l'aménagement de la friche Aubry, avec l'implantation ou le maintien de plusieurs entreprises. Un effort particulier sera entrepris pour le nettoyage de la ville qui

n'est pas encore au niveau souhaité, pour améliorer l'environnement et la circulation. Ainsi des crédits importants sont affectés à la voirie et à l'éclairage.

Le fonctionnement des services municipaux a été examiné cette année très en profondeur afin d'en améliorer la qualité et l'efficacité sociale. Car leur place est essentielle dans la vie quotidienne des habitants d'Aubervilliers : diversité et richesse des activités proposées au plan social, de santé, de restauration scolaire, de vacances, de loisirs et aux plans culturel et sportif. La vocation sociale de ce budget est nettement confirmée. C'est un budget axé sur la **satisfaction des besoins des gens** d'Aubervilliers, de la plus petite enfance à l'âge le plus avancé. Pour toutes ces activités le paiement est modulé selon les ressources. Les 4 500 chômeurs recensés à Aubervilliers créent à la ville des exigences de solidarité nouvelles.

DES MILLIERS DE SIGNATURES

Sur les conditions de l'équilibre budgétaire, les milliers de pétitions prises à l'initiative de Jack Ralite protestant sur les taux d'intérêts trop élevés pour les prêts consentis à la commune comme aux particuliers, sur la nécessaire réforme de la taxe professionnelle et pour des impôts locaux moins lourds, sont un moyen non négligeable pour faire entendre à l'Etat qu'Aubervilliers, ses habitants, n'entendent pas subir la politique d'asphyxie financière et de régression sociale.

En effet, un des aspects les plus graves qui entrave le budget de la ville, c'est la cherté des emprunts qu'elle doit contracter pour réaliser. En allégeant ces taux d'em-

Un rapport officiel au gouvernement de M. Feuillolet-Raynaud précise entre autre :

— Que ne soient plus consenties des réductions des taux d'intérêts pour les emprunts concernant des réalisations d'intérêt général.

— De geler un poste sur quatre, voire un poste sur trois laissés vacants lors des départs en retraite.

— La remise en cause de la participation de l'Etat aux dépenses de fonctionnement des services municipaux.

— La suppression des réductions d'impôts locaux en fonction des situations des familles.

— La réduction des interventions économiques des villes. C'est la liberté pour les élus de faire ce que la population a besoin c'est-à-dire une politique sociale de développement économique et d'emploi qui est niée.



Mars 87 inauguration des équipements du stade A. Karman

**DÉPENSE MOYENNE
PAR HABITANT**

6 425 (+ 6 % sur 1986)

**CONTRIBUTION MOYENNE
PAR HABITANT**

417 F (+ 3,4 % sur 1986)

**RESTAURANTS
SCOLAIRES**

4 800 repas sont servis chaque jour aux écoliers de la ville. Les tarifs selon les ressources des familles s'établissent entre 4,70 F et 16,60 F alors que chaque repas revient à la ville à 33 F.

**CRÉDITS
SCOLAIRES**

Les crédits scolaires pour l'achat des livres et fournitures dans les maternelles et le primaire seront sensiblement augmentés.

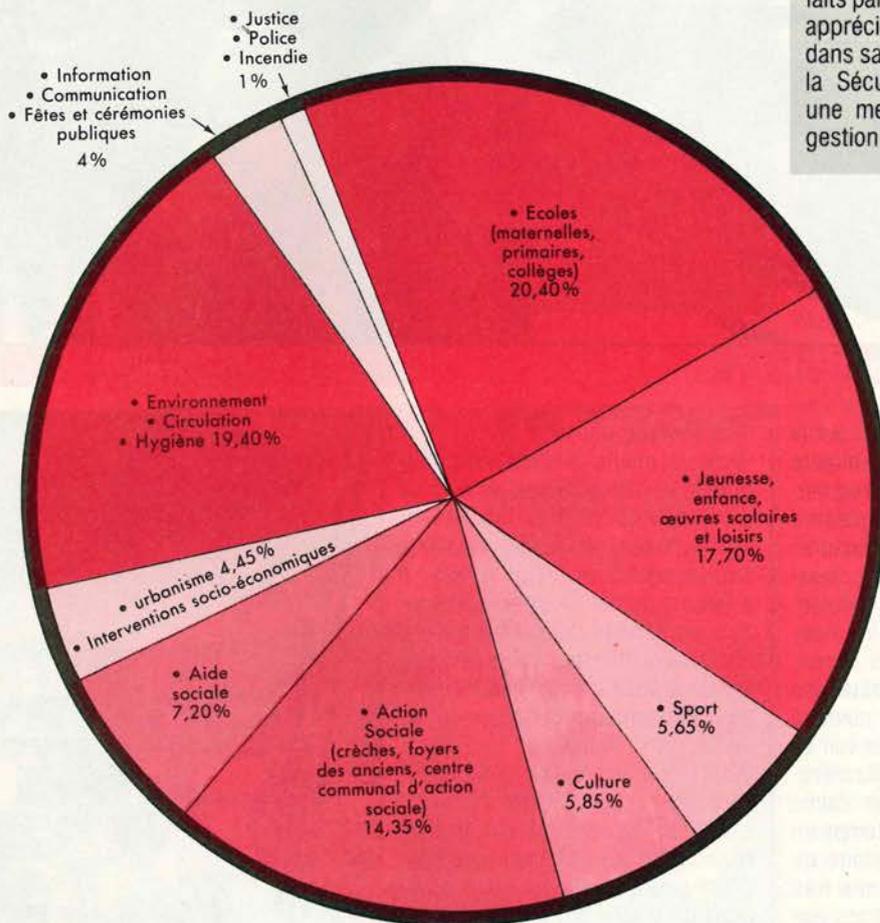
Par élève, la somme passe de 86 F cette année à 127 F pour le primaire et de 73 F à 83,60 F en maternelle.

SANTÉ

Le Centre Municipal de Santé propose 23 consultations de spécialistes, 100 000 actes y sont faits par an. C'est un service très apprécié rendu à la population dans sa diversité. La réforme de la Sécurité Sociale représente une menace sérieuse pour sa gestion.

ÉCOLE

43 structures scolaires sont fréquentées par 2 948 enfants en maternelle, 4 603 en primaire et 5 149 en secondaire.



prunts, c'est l'impôt local qui pourrait être allégé, et surtout ce sont d'autres services que la ville pourrait rendre aux albertvillariens, parce que tous les besoins ne reçoivent pas une réponse satisfaisante, qu'il s'agisse des problèmes sociaux, mais aussi des problèmes de cadre de vie, de propreté de la ville, d'espaces de stationnement, de lutte contre les taudis, de réhabilitation des cités, etc...

Cette question des taux d'intérêts est d'autant plus lourde à supporter que l'État non seulement diminue chaque année ses participations mais a fait cette année sans concertation une ponction de 460 millions pour équilibrer la Caisse Nationale des Retraites qui touche toutes les communes.

L'équilibre du budget aurait pu être envisagé sans augmentation des impôts locaux, mais cette dépense injustement exigée de l'État, oblige à une augmentation de 2,7%. Ajoutée aux 0,7 prévus par l'État cela fait une augmentation de 3,4% que les habitants d'Auberwilliers verront apparaître sur leur feuille d'imposition en novembre prochain!

Les recettes fiscales de la ville constituent 43% de l'ensemble de ses recettes: les constructions neuves réalisées et l'action pour le maintien et le développement des entreprises, ont sans conteste entraîné un apport financier sans lequel c'est la taxe d'habitation qui en aurait supporté la charge. C'est un encouragement à poursuivre dans cette voie.

POUR 100 F DE RESSOURCES

30 F proviennent de la taxe professionnelle

8 F de la taxe d'habitation

16 F des taxes foncières (bâti et non bâti) et de la taxe sur les ordures ménagères.

21 F de la dotation globale de fonctionnement versée par l'État.

9 F des participations des usagers (paiement des cantines, crèches etc... par les habitants selon leur niveau de ressources).

16 F des subventions, impôts indirects.

SUR 100 F DE TAXE D'HABITATION

68 F vont à la Commune

25 F au Département

3 F à la Région

4 F à l'État

BIBLIOTHÈQUES : LIVRES AUX CINQ SECRETS



Créer des bibliobus de lecture dès l'enfance.

**AVEC LES
BIBLIOTHÈQUES
MUNICIPALES
PLUS DE
150 000 LIVRES
CIRCULENT
CHAQUE
ANNÉE ENTRE
LES MAINS DES
HABITANTS**

A quinze mois, Benoît est le plus jeune des habitants d'Aubervilliers, à fréquenter une bibliothèque. La sienne, c'est Henri Michaux à la Maladrerie, toute neuve, toute claire, meublée en sapin blond, à la suédoise. Il passe son temps dans les bacs aux albums. Pour lui les livres, c'est physique : il les goûte, les caresse, les suce. Il les ouvre à l'envers, à l'endroit, afin de voir ce qui se passe à l'intérieur. Sa mère, ou une animatrice comme Zaima Amnache, tentent bien de temps en temps de lui raconter l'histoire du livre, mais Benoît abandonne très vite et replonge parmi les bacs aux albums, il repart à l'attaque. C'est ainsi, à partir d'enfants gagnés un à un au plaisir de lire, qu'Aubervilliers est parvenue, après plus d'un siècle d'efforts (la bibliothèque centrale a cent ans) à se situer au dessus de la moyenne nationale pour la lecture publique. Si en France un peu moins de 10 % de la population des villes va aux bibliothèques, ici l'an passé 7 758 adultes ont fréquenté les bibliothèques Saint John Perse, André Breton, et Henri Michaux. Ils ont emprunté 123 248 livres. Cela en fait, des heures de lecture ! Mais que de luttes menées pour en arriver là. Jack Ralite, le maire en

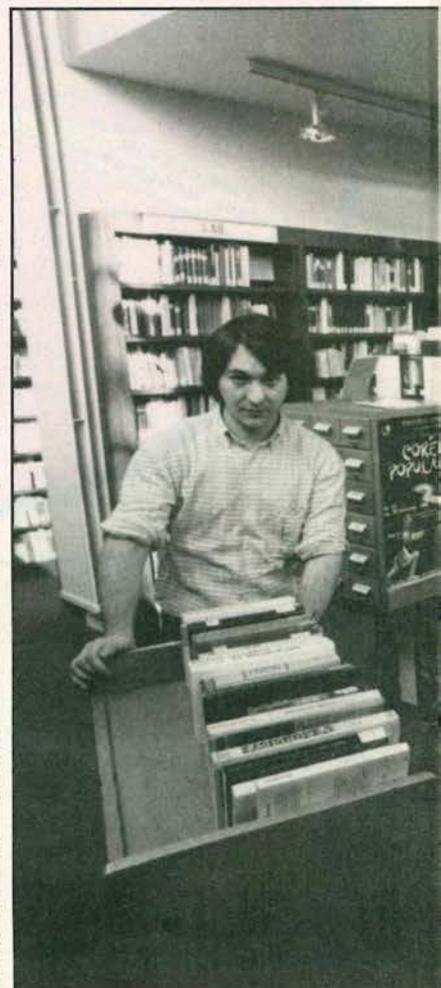
sait quelque chose.

Rien de moins évident pourtant, que de se plonger dans un livre au jour d'aujourd'hui. A Henri Michaux par exemple — ouverte depuis seulement deux mois — il a fallu la moitié de ce temps pour que les enfants délaissent un peu les bandes dessinées vers lesquelles ils s'étaient rués dès l'ouverture, et osent approcher les autres livres, sans images.

Donc, premier secret d'Aubervilliers pour gagner cette bataille : s'adresser aux enfants. Adultes, ils reviendront par goût ; par habitude. C'est pourquoi les trois bibliothèques de la ville ont leurs salles de lecture et leurs rayonnages uniquement destinés aux petits.

FAIRE TOUJOURS MIEUX

Deuxième secret : répondre à la demande. Les « fonds » de livre doivent grossir sans arrêt. On compte déjà 156 000 volumes, mais ce n'est pas assez. Ici pour les achats, pas d'inquiétant « comité de vigilance » comme à Montfermeil, pour veiller que tous les ouvrages respectent on ne sait quel « ordre moral ». « Tous les mardis, l'ensemble du personnel



A force d'ajouter des livres aux I

DES ÉCRIVAINS, DES ILLUSTRATEURS, DES SCÉNARISTES ... EN CLASSE !

De mars à mai, une cinquantaine de classes primaires reçoivent écrivains et illustrateurs. Parmi les auteurs déjà venus (cette expérience dure depuis 6 ans), citons Pef, Louki (un des paroliers de Brassens), Georges Coulonges, Pierre Gamarra, Madeleine Riffaut, Claude Gutman, Didier Daeninckx... Chaque fois, pendant plus d'une heure, l'auteur présente son manuscrit, raconte d'où lui est

venue l'idée, répond aux questions les plus indiscrètes et les plus saugrenues (combien gagnez-vous ?). Ces rencontres, répétées sur quatre ans du CE1 au CM2, sont très efficaces pour rapprocher les enfants du livre. Odile Belkeddar, animatrice de cette initiative, a même imaginé cette année d'inviter les représentants d'autres métiers de l'écriture, comme des directeurs de collection, et même un journaliste.

est invité à une réunion pour choisir les acquisitions nouvelles, dans les revues professionnelles et parmi les suggestions 'des lecteurs', explique Jeanine Caputo, bibliothécaire à Saint John Perse. « Les lecteurs demandent souvent des livres qui ont été présentés à *Apostrophe*. On ne suit pas systématiquement leur avis ». Il existe donc une censure, derrière ces choix hebdomadaires ? « Bien sûr, répond Frédérique Pinzan, d'Henri Michaux ; on ne prend que les bons livres, dans chaque genre » — pas SAS, mais des bons policiers ; pas de pornographie, mais — pourquoi pas ? — quelques savoureux ouvrages érotiques... Comment s'opèrent ces choix ? Le plus simplement du monde, en appliquant la fameuse formule inventée par le poète René Char, selon laquelle « on reconnaît un grand écrivain au nombre de pages insignifiantes qu'il n'a pas écrites ». Cependant la véritable censure est imposée du dehors. Les années précédentes, la bibliothèque centrale achetait entre 4 et 5 000 volumes. Cette année elle devra sans doute réduire ses prétentions à cause des prix des livres, qui ne cessent d'augmenter.

BIBLIOTHÉCAIRES, JE VOUS AIME

Troisième secret du succès d'Aubervilliers, la décentralisation. Frédérique Pinzan est catégorique : « Les gens fréquentent la bibliothèque de leur quartier, d'abord et avant tout ». De ce point de vue, l'ouverture récente d'Henri Mi-

chaux est un pas en avant pour le Montfort. D'autres quartiers restent pourtant à gagner où il ne suffit pas que s'arrête le bibliobus, comme le Landy. D'autres quartiers, mais aussi d'autres publics, car les lecteurs se recrutent le plus souvent parmi les jeunes, et les retraités. Entre les deux, on lit moins. Comment s'adresser aux adultes ? Aux salariés des entreprises de la ville ?

Pour gagner des couches de population plus éloignées encore de la lecture, comme les immigrés, nombreux à Aubervilliers, Saint John Perse dispose de livres en arabe, espagnol, italien, portugais.

« Encore faut-il leur faire connaître ce fond », souligne Jeanine Caputo, qui parle comme un livre. L'entreprise est difficile. Essayez, avec le foyer de la rue des fillettes...

La qualité de l'accueil est le quatrième secret d'aubervilliers. On vient à la bibliothèque se retrouver entre amis. Le mercredi, il y a même des tables de matheux à Saint John Perse. Et puis il est bien fini, le temps où l'on était reçu par ces vieux fonctionnaires poussiéreux qu'Arthur Rimbaud décrit dans « les assis », « noirs de loupes, grêlés, les yeux cerclés de bagues vertes, les doigts boulus crispés à leurs fémurs... » Ici le personnel est au contraire jeune et qualifié. Les lecteurs d'Aubervilliers ont même un cinquième secret, c'est que l'on trouve, parmi les livres, les plus jolies bibliothécaires qui soient.

Régis FORESTIER

Photos Willy VAINQUEUR



Le fonds de livres doit être sans cesse renouvelé, par l'achat de 4 à 5 000 volumes chaque année.



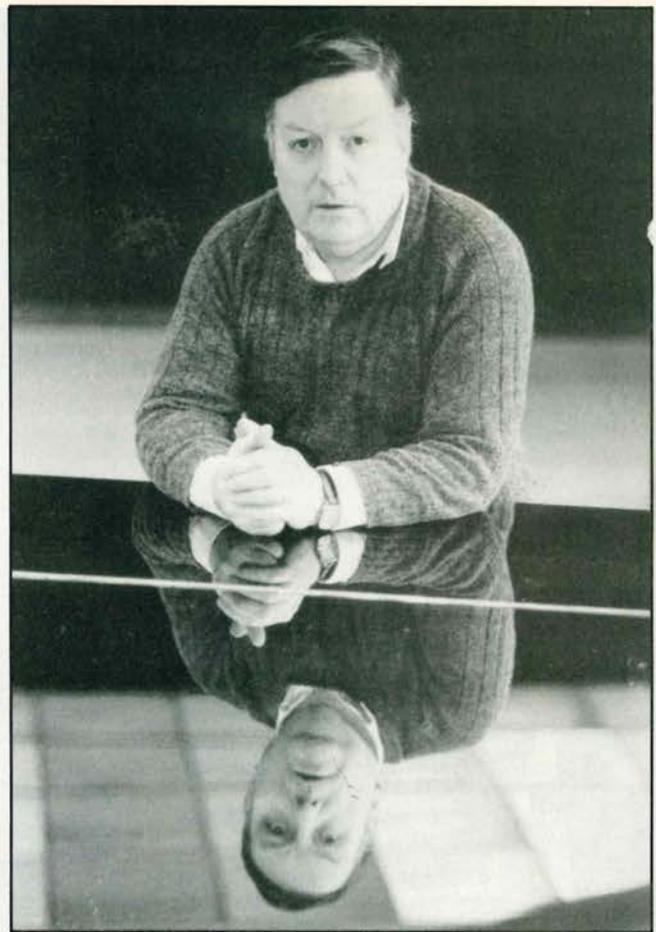
...res, il y a de moins en moins de place pour le lecteur.

Les gens

Vus par

Francis COMBES

Robert, Titi d'Aubervilliers



«SON ARBRE
GÉNÉALOGIQUE
NE PORTE PAS
DE NOM À
PARTICULES, MAIS
IL A, À SA
MANIÈRE SES
TITRES DE
NOBLESSES»

Il y a des gens, quand on les voit, on devine l'enfant qu'ils ont pu être. Robert Taillade est de ceux-là. Derrière son visage d'adulte on aperçoit sans peine la figure ronde de l'enfant, sa candeur et sa malice. «*Pur produit d'Aubervilliers*», il est resté le titi qu'il devait être à quatorze ans. Son grand père, ouvrier métallurgiste, pensionné de la Guerre de 14, passa l'essentiel de sa vie rue de la Goutte d'Or. Sa grand-mère, épouse du chef des pompiers, était de l'une des plus vieilles familles d'Aubervilliers. Quand à son père, ouvrier lui aussi, il cassait la fonte chez Babcock et, quand vint la Guerre d'Espagne, il s'engagea dans la Brigade «*Commune de Paris*» pour défendre la République face aux troupes de Franco. Il prit part aux combats devant Madrid et fut porté disparu à Guadalajara. Sa femme, qui croyait en Jésus mais pas en l'église, resta seule avec six enfants, Robert étant l'avant-dernier.

LES DÉBUTS D'UN BRICOLEUR

Quand on lui demande s'il fut un enfant sage, Robert fait une drôle de moue. De ses premières années il a gardé quelques images. Sur l'une des plus anciennes peut-être, il se voit, tout petit, dans la cour de l'immeuble, un robinet dévissé

dans la main et l'eau qui jaillit à grands flots... Les débuts sans doute d'un bricoleur précoce.. Ensuite, ce fut la Guerre; les exercices avec les masques-à-gaz dans la cour de Paul Bert, les abris de la rue de Presles, l'occupation et le départ pour la campagne, vers un département qui a un drôle de nom pour des enfants de prolétaires : la Côte d'Or. «*Avec ma sœur, se souvient-il, on dormait dans le fournil*». C'est du séjour dans cette ferme où l'avait envoyé Laval, que date son premier fait d'armes. On lui avait confié la mission de conduire dans un champ les chevaux que les paysans prêtaient à la résistance. «*Je savais que c'était pour les résistants, précise-t-il, d'ailleurs, si ça avait été pour autre chose, je l'aurais pas fait*». A la Libération, Robert passe son C.A.P. et se fait embaucher chez Eglé, Porte des Lilas, comme «*petite main*».

PREMIÈRE MANIF

La vie de Robert est semée d'anecdotes, de mésaventures, dont il semble se tirer toujours avec le sourire, continuant comme on dit son bonhomme de chemin. Robert se souvient de sa première manif. C'était en 1950 pour la venue d'Eisenhower, sur les Champs Elysées. A peine sorti du métro, il se fait

interpeller par un agent qui lui demande ce qu'il fiche là.

— *Je me promène,*

— *D'où es-tu ?*

— *D'Aubervilliers,* répond-il ingénument... Ce qui lui vaut de se faire embarquer sur le champ. C'est ainsi que sa première manif' il la passa au poste. Mais par la suite, il ne manqua pas d'occasions de se rattraper... ni d'avoir à nouveau maille à partir avec les autorités. Au service militaire non plus, on ne le loupa pas. Pour avoir déconseillé aux recrues de sa chambrée de s'engager en Indochine il passa devant le Conseil de discipline pour «*démoralisation de l'Armée et de la Nation*» et fut expédié au Fort de Satory... Et pourtant l'armée ne fut pas pressée de renvoyer ce mauvais élément dans ses foyers. A peine cette sale guerre finissait-elle qu'une autre, pas plus propre, commençait en Algérie. C'est ainsi que Robert eut l'honneur d'être de la première classe qui fit deux ans au lieu de dix-huit mois.

De retour à la vie civile, il reprend ses activités, son travail en usine, le sport au C.M.A. (où il bat le record de l'heure) et les affaires publiques au Conseil Municipal où il est élu à 26 ans.

Après un temps à la SATAM de la Courneuve, il entre comme chauffeur de chaudière à l'usine Kodak de Vincennes, sous une fausse identité, parce qu'il doit aider à



Photos Willy VAINQUEUR

Toujours une histoire (vraie) à raconter

organiser les salariés de cette entreprise réputée pour la repression qui y sévit.

« J'AI VOTÉ MON EXPULSION »

En 1968, il est secrétaire du syndicat des métaux à Aubervilliers. Il se souvient de la grève à Lourdel, des drapeaux rouges sur les toits, d'un mariage dans une usine...

C'est de cette année-là que date son expulsion. Jusque-là en effet il avait toujours habité rue de la Goutte d'Or, mais la municipalité ayant décidé de rénover le quartier, il fallait partir. « *Fais pas l'œuf* », lui avaient dit ses copains ; alors, commente Robert, « *J'ai voté au Conseil Municipal ma propre expulsion...* »

Depuis il vit dans un petit pavillon de la rue Balzac, une maison modeste contre laquelle se serre un jardin de presque rien, une maison amicale, qui sent le miel et où Robert vous accueille autour d'un verre de prune.

Aujourd'hui, Robert travaille à la Défense, dans « *l'air condi-*

tionné », un travail pas toujours rigolo qui vous oblige à passer des nuits entières hors de chez vous. Et des fois, ça tombe vraiment mal. Mais Robert a de la ressource. C'est ainsi qu'il y a trois ans il a fêté Noël à la Défense, avec glaces et gâteaux, en compagnie de sa femme, de son fils et de ses copains.

En dehors de son travail, il suit de près la vie de son quartier, il discute avec les gens, râle après ceux qui se garent sur les trottoirs, intervient sur tel ou tel problème, fait signer des pétitions...

Le Conservatoire aussi lui prend du temps. Entre la musique et lui c'est une longue affaire. En 1956, il fut l'un des premiers élèves de Meunier. Puis, il a laissé tomber. Maintenant c'est son fils qui fait du piano et lui est au conseil d'administration.

LES CLARINETTES

Il rit encore en évoquant une histoire des débuts, quand le conservatoire était installé square Lucien Brun, dans des locaux en partie

occupés par les syndicats. Un jour un professeur était venu trouver l'un des responsables du syndicat pour lui demander l'autorisation d'entreposer ses clarinettes dans son bureau. Son interlocuteur, pensant qu'il parlait de ses outils (car c'est par ce nom de « clarinettes » que souvent on les désigne dans le vocabulaire du travail), n'y étant pas du tout, lui répondit :

— « *Les miennes, je les range dans ma cave ; vous n'avez qu'à faire comme moi.* »

Comme quoi, il n'est pas toujours facile de trouver un langage commun. Bien sûr, depuis, du chemin a été fait et, comme dirait Robert, l'accès à la culture, à Aubervilliers, « *ce n'est pas du pipeau* »...

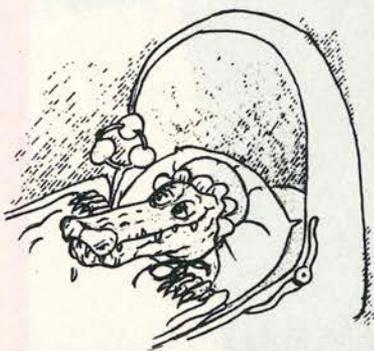
Des histoires, on pourrait en raconter bien d'autres mais, la vie d'un homme ne se résume pas en deux pages. A peine est-ce si on peut esquisser son portrait. Pour Robert, disons simplement (et ceux qui le connaissent mieux que moi ne me démentiront pas) que s'il a l'air d'un titi d'Auber... il en a aussi la chanson.

Francis COMBES ■



BOBRIER

HISTOIRE DE CROCODILE



J'ai lu l'article de Didier Daeninckx sur « Roots le rat, le graffiteur fou » paru dans le N° 3 d'Auber Mensuel.

Il raconte l'histoire d'une course de crocodile qui est à moitié vraie. Ayant moi même participé à cette course, en voici quelques détails. Cela se passait à l'occasion des fêtes d'Aubervilliers qui, par leur importance à cette époque, attireraient beaucoup de monde.

Parmi les nombreux forains, il y avait une ménagerie dont la dompteuse, très connue, s'appelait « Martha la Corse ». Cette

personne, avec l'aide des dirigeants du club de natation « le Neptune » (qui se trouvait au bout de la rue du Chemin de l'Échange) avait organisé une course au crocodile. Cette course avait eu un grand succès, réunissant de nombreux nageurs. Quant au crocodile, gros comme un lézard, il fut capturé sans difficulté sur le bord du canal par un nageur qui se préparait à se baigner. Et il empocha la prime de 500 francs. Voilà exactement ce qui se passa.

Maurice Cochin,
rue de la Commune
de Paris

J'AI DÉGUSTÉ

J'ai lu le reportage paru dans votre dernier numéro sur les jeunes et le chômage à Aubervilliers. Tout ce que vous montrez est bien vrai. Je suis aussi passé par là et je vous jure que j'en ai dégusté. C'est vrai aussi que beaucoup d'employeurs croient qu'embaucher un jeune c'est lui faire une aumône et que cela les autorise à leur faire faire n'importe quoi. Je vous écris surtout cette lettre pour vous dire combien j'ai apprécié le dévouement de la Perma-

nence d'Accueil au service des jeunes sans emploi. Ils m'ont accueilli, aidé et aujourd'hui j'ai du travail. Bien sûr, moi aussi je témoignerais à la rencontre du 18 mars.

D. J.

DIMINUER LES IMPÔTS

J'ai été très touchée par l'appel du maire au sujet des taux d'intérêts et des impôts locaux. Voyez où nous en sommes. Je vis avec 3 200 francs de retraite par mois. Je suis seule, j'ai 60 ans. Ce n'est pas possible d'y arriver. Que peut-on faire ? Simplifier les choses : en diminuant les impôts.

Mme D. Gallois
Rue H. Cochenec

POURQUOI PAS UN PARKING ?

J'ai lu dans un numéro d'Aubervilliers-Mensuel que la Municipalité avait l'intention d'utiliser les terrains qui ne sont pas encore construits pour faire des places de stationnement. C'est une bonne idée.

A l'angle des rues du Goulet et Villebois Mareuil, il y a un grand terrain qui appartient à la Ville et qui ne sert à rien.

Pourquoi ne pas en faire un parking ? Il y a beaucoup d'entreprises dans le quartier et de plus c'est à 100 mètres du marché. Les jours de marché les commerçants pourraient garer leur camion.

Monsieur Pierre M...
Rue du Goulet

A PROPOS DE LA RUE DU COLONEL FABIEN

Auber Mensuel a publié le mois dernier une lettre d'habitants de la rue du Colonel Fabien, lettre dans laquelle ils font part des difficultés de circuler dans cette rue, du fait du stationnement anarchique sur les trottoirs de cette voie. Malheureusement, cette situation se renouvelle trop souvent dans notre commune.

Comme ils l'évoquent dans leur lettre, à laquelle nous avons répondu, la pose de bordures de stationnement ne paraît pas possible, en raison de la faible largeur des trottoirs, mais nous n'envisageons pas de poser des arceaux métalliques, fragiles et dangereux lorsqu'ils sont cassés. Toutefois, nous sommes intervenus auprès du Commissariat de Police d'Aubervilliers en lui demandant de bien vouloir faire respecter la réglementation concernant le stationnement dans cette rue.

Nous espérons que ce problème trouvera ainsi une solution.

G. Del Monte
Adjoint au Maire

LA SITUATION DES CRÈCHES

J'avais inscrit bien avant sa naissance mon troisième enfant à la crèche Marguerite Le Maut. Quelques mois plus tard on m'a répondu que ma demande était refusée. Je vous précise que lors de mon inscription, on m'avait dit de ne pas me « faire d'illusions »

CARMINE & CIE S.A.

ENTREPRISE
DE PEINTURE
DÉCORATION
RAVALEMENT
VITRERIE

DEVIS
GRATUITS

AGRÉES AUPRÈS DES
ADMINISTRATIONS

79 à 89, rue Henri-Gauthier
93000 BOBIGNY

Tél. : (1) 48.44.81.50 (jonctions multiples)

ENTREPRISE GÉNÉRALE DES CITÉS

EGDC

MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ

144 rue des cités 93300 Aubervilliers Tél. : 48.34.52.86

RESTAURANT - GRILL

Spécialités
Franco Yougoslaves

Alex

TOUS LES JOURS : 11 H/15 H - 19 H/15 H SAUF DIMANCHE SOIR
123 Avenue Jean-Jaurès 93300 Aubervilliers Tél. : 43.52.40.15

car mes deux premiers enfants avaient été en crèche.

J'ajoute que si j'avais obtenu cette place de crèche, j'aurais bénéficié d'une aide de mon employeur, le tarif qui m'aurait été applicable s'élevant à 40 francs

Malgré mes protestations je n'ai toujours pas obtenu cette place de crèche.

Mme D. Rue des Écoles

Il existe 6 crèches à Aubervilliers : deux municipales, 4 départementales et une crèche familiale, ce qui correspond à un nombre de places de 380 berceaux. L'essentiel des admissions se fait au début du mois de septembre en liaison, vous le comprendrez, avec la rentrée des classes puisqu'à ce moment la section des grands enfants se libère. Ensuite, en cours d'année, il y a très peu de places disponibles ; celles-ci sont liées essentiellement à des départs, des maladies d'enfants ou des déménagements.

Ainsi, pour les mamans dont la reprise de travail se situe en cours d'année, il est effectivement difficile de répondre favorablement à leur demande.

Dans le cas présent, à la dernière commission d'admission où votre dossier a été examiné, il y avait 66 demandes et, globalement, sur la Ville, nous n'avions que 10 places dont trois à la crèche Marguerite Le Mault, crèche à laquelle vous aviez déposé une demande.

Vous comprendrez que dans ces conditions, un examen tout à fait

attentif des demandes doit être fait, qu'une priorité est évidemment donnée aux demandes qui revêtent un caractère social.

Vous me précisez que vous bénéficiez d'une aide de la part de votre employeur ; celle-ci peut, également, vous être versée dans le cas d'une nourrice agréée que le Secrétariat des Nourrices est tout prêt à vous fournir en essayant de rechercher au mieux celle qui correspondra à ce que vous souhaitez et à la personnalité de votre enfant. En effet, les problèmes de garde dans cette ville qui sont : les crèches collectives, la crèche familiale et les nourrices agréées ; nous examinons toutes les demandes et, ensuite, nous orientons en fonction des disponibilités et des situations familiales.

Il est vrai que vos deux premiers enfants ont déjà bénéficié d'une place en crèche ; ce n'est pas malheureusement le cas pour nombre de familles qui n'ont jamais eu la possibilité d'avoir une place en crèche. En ce qui nous concerne, nous ne nous sentons pas responsables du manque de places. Notre Ville a fait un gros investissement dans le domaine de la garde du petit enfant puisqu'avec 7 crèches nous sommes l'une des villes les mieux équipées sans que cela permette malheureusement de couvrir tous les besoins.

CLOATRE



< SARL
Votre
fleuriste
interflora

113,
Rue Hélène
Cochennec

AUBERVILLIERS

43.52.71.13

Pour vos plantations de printemps, passez vos commandes et obtenez de meilleurs prix.



Livraisons assurées

Une mercerie à Aubervilliers ? mais oui !



« LA BOITE A COUTURE »

153, rue Hélène Cochennec. Tél. : 43.52.43.44

De plus, je vous précise pour votre information qu'une place de crèche revient chaque jour à la ville, toutes participations confondues (CAF, famille, Conseil Général) à 180 Francs.

J'ai bien conscience que ce courrier ne vous donnera pas entière satisfaction. Je reste à votre entière disposition, mais je tenais à vous expliquer dans quelle situation nous nous trouvons placés en permanence.

Vous pouvez de nouveau reprendre contact avec le Secrétariat des Nourrices et si, d'ici la rentrée de septembre, vous maintenez votre demande en crèche, nous pourrions examiner votre situation à ce moment.

Je vous prie de croire, Madame, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

**Madeleine Cathalifaud
Maire-Adjointe
Conseillère Générale**

SIMPLON BUREAU

SIÈGE SOCIAL ET EXPOSITION

34/38 rue de la Commune de Paris 93300 Aubervilliers - Tél. : 48.34.06.36 +



MATÉRIEL DE BUREAU

MOBILIER • RONÉO • SIÈGES
MACHINES A ÉCRIRE • INFORMATIQUE
PHOTOCOPIEURS

QU'EN PENSEZ VOUS ?

ÉCRIVEZ DANS CETTE PAGE

votre avis, vos idées,
votre témoignage à
Aubervilliers mensuel,
49 Av. de la République.

PHYDOR

LE TEMPS GLISSE SUR LE SABLÉ



Toute la journée, des femmes veillent à ce que les biscuits se présentent bien comme il faut.

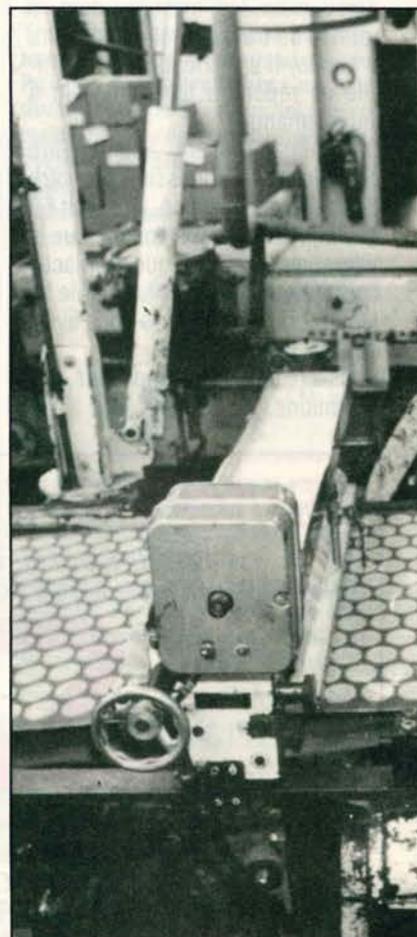
Il y a des usines-flèches, des entreprises pointues, celles qui courent à des vitesses folles le marathon de la révolution technologique, toutes bruisantes des cliquetis précipités des ordinateurs, machines à commandes numériques et autres robots à puces ; elles sont de plus en plus nombreuses à Aubervilliers ces entreprises pressées, pour qui il faut toujours grignoter du temps sur le temps. Elles sont l'avenir, un futur souvent dissimulé derrière les murs trompeurs de plus vieilles industries.

Et puis il y a, rue du Port, silencieuse et calme, Phydor, dont les productions traversent tranquillement les époques, étrangères aux agitations du monde moderne. Pensez ! le « petit beurre », cela fait cent ans qu'il s'en produit, toujours le même, avec son fameux dessin carré aux bords crénelés, tout plat, tout sec, tout quadrillé de petits trous. Un siècle qu'on en produit par exemple à Nantes, chez « Lu ». Quand à Phydor, filiale du groupe Jacquet, elle était auparavant installée aux Buttes-Chaumont à Paris. Arrivée voici deux ans à Aubervilliers, elle embaume la rue du Port de senteurs de goûter-chaud, au rythme suave de machines vieilles d'un quart de siècle, et qu'il n'est pas question de remplacer.

Ici, le travail des hommes est réglé par les temps de cuisson. On peut

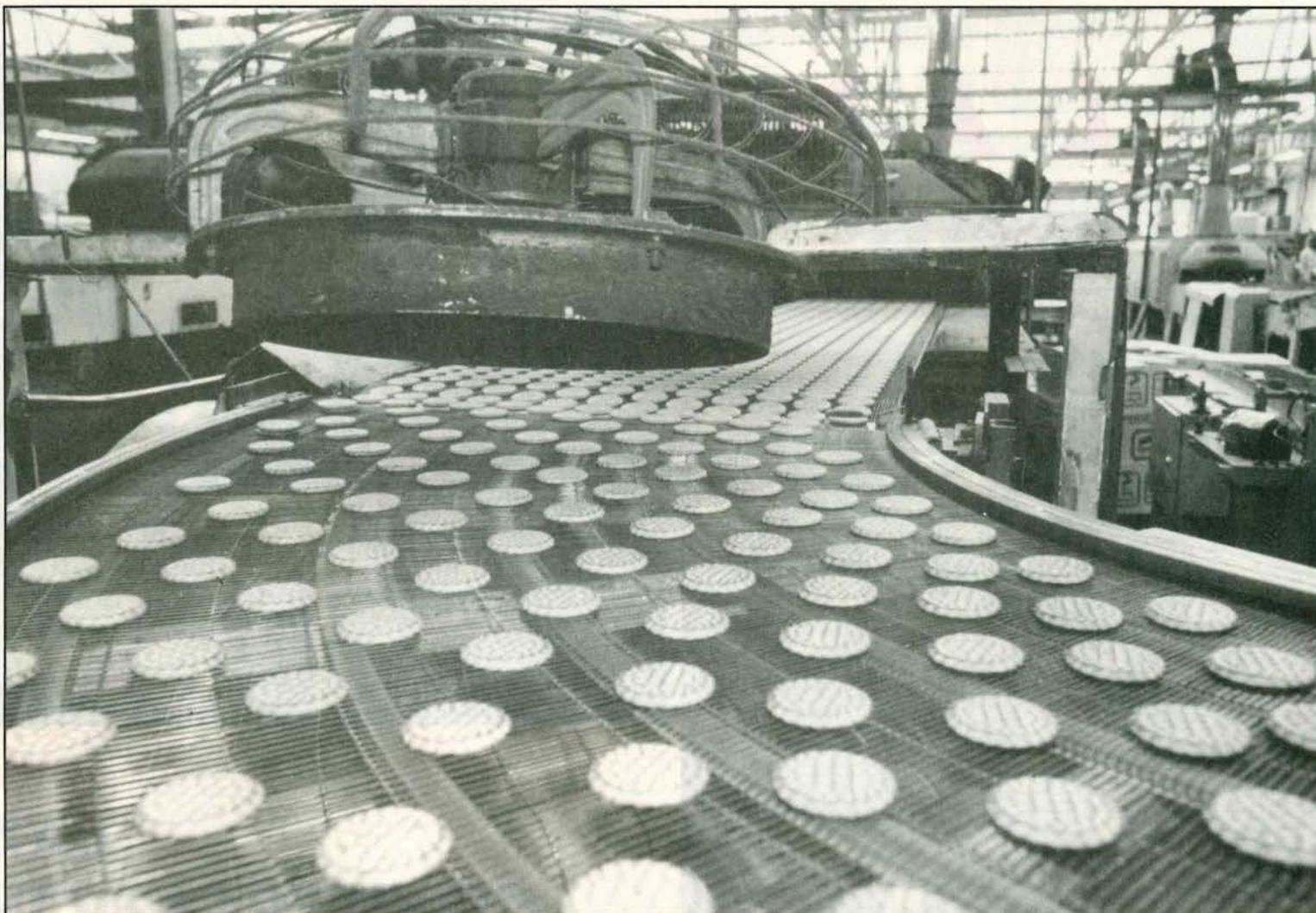
parfois imposer à l'ouvrier des cadences infernales, pas à un four. Ce qui doit être cuit en dix minutes ne le sera jamais en cinq. Les tapis roulants sur lesquels défilent les biscuits glissent sagement en amont et en aval du four — et dans le four — à une vitesse raisonnable et constante. L'autre jour pourtant tout a basculé. Girophares et sirènes en action, un camion de pompiers, un car de police-secours et une ambulance sont venus se ranger sur le parking devant l'entrée. Un accident du travail chez Phydor ! En fait, c'était une fausse alerte, le pied d'un conducteur de fenwick malencontreusement coincé sous une palette. Rien de grave heureusement. L'incident est quand même venu rappeler que Phydor, ce n'est pas seulement une marque de gâteaux secs mais avant tout des ouvriers, des chaînes de production avec tout ce que cela comporte. Les chaînes s'appellent des « lignes ». 95 personnes (y compris les commerciaux et les administratifs) les font tourner. L'usine est constituée d'un grand hangar sur deux étages, où il fait fort chaud l'été, empli de machines jaunes toutes poudrées de farine. Partout, des moineaux voletent, se posent, picorent les morceaux de pâte et de biscuits tombés à terre. Malgré les efforts pour les chasser, ils parviennent à rentrer par les interstices du toit.

Sur les « lignes » où la pâte venue



M. Juemy, un des « chefs de ligne ».

PHYDOR PRODUIT
DES PETITS
BEURRES
FOURRÉS ET
DES BISCUITS
SECS DONT LES
MÉTHODES DE
FABRICATION
SONT VIEILLES
DE CENT ANS



Photos Willy VAINQUEUR

Sortis du four, chauds et dorés, les biscuits défilent et refroidissent à l'air libre, selon le même rythme depuis des dizaines d'années



», ces pâtisseries d'industrie formés sur le tas

des pétrins est d'abord laminée en fine couche avant d'être découpée aux formes des sablés, des petit-beurres et des fourrés, règnent des « chefs de ligne », véritables cuisiniers d'industrie presque toujours formés sur le tas. En cote et casquette blanches, il y a M^r Salmonge par exemple, un ancien apprenti-pâtissier, puis ouvrier pâtissier-chocolatier-glacier. Ou encore M^r Juemy, 16 ans de maison, responsable des « chocos ». Ne leur parlez pas de manger des biscuits : « même les oiseaux en sont saturés », expliquent-ils.

Les chefs de ligne ont avec eux des pétrisseurs, des contrôleurs de poids et des OS, surtout des femmes, pour l'emballage et la manutention. Ils en font du chemin les biscuits ! Ainsi un fourré, entre le pétrin et le paquet, glisse durant 35 minutes sur un tapis-roulant, pendant 30 mètres dans un four à 260 degrés, puis soixante premiers mètres à l'air libre pour refroidir, encore soixante mètres à l'étage en dessous dont 20 de frigo. Et c'est l'emballage : 50 000 paquets de petit-beurres par semaine, 45 000 de fourrés au chocolat par jour (quand même, c'est une cadence !), sortent des doigts

mécaniques d'une vieille machine « Sig » (une marque suisse) qui fait encore l'affaire, presque trois décennies après sa mise en service. Il faut dire qu'elle est « servie » par quatre ouvrières.

Sur les cartons empilés en bout de « ligne », un slogan : « *Phydor, le plaisir de grignoter* ». Un plaisir auquel ne peuvent pas résister des gamins du quartier, véritables poulbots de la zone industrielle, par l'odeur alléchés. Nous les avons surpris au bord d'un terrain vague au bout de la rue du Port. L'un assis, en haut du mur, lançait à deux autres sur le bas côté de la rue des paquets de biscuits tout neufs. C'est que le terrain vague par les derrières conduit jusqu'à Phydor. Le petit blond perché a essayé de se justifier ; « *on a trouvé un carton plein abandonné au milieu du terrain vague, je te jure sur la tête de ma mère* ». Pauvre mère ! Lui en tous cas, du sourire plein le visage avec, au fond des yeux, la perspective d'un fabuleux goûter, ne doute pas un seul instant du plaisir qu'il y a à « grignoter Phydor ».

Régis FORESTIER ■

LANDY



LAN CONCERTATION

Il existe une « ambiance Landy » unique, comme il y a d'autres ambiances particulières, de vacances par exemple, ou d'autre chose. Elle est immédiatement palpable, reconnaissable à toute une foule de petits riens, faits de complicité, de chaleur, de rudesse et de convivialité entre gens. Mardi 11 mars dernier, on baignait en pleine « ambiance Landy » pour la réunion des habitants avec le Maire, des adjoints, des responsables municipaux à propos des projets de rénovation et de constructions neuves pour le quartier.

Une telle réunion ne pouvait pas se passer ailleurs qu'au 10, rue Cristino Garcia, à la « **Casa de los españoles** » lieu animé par le chaleureux M. Roblès qui symbolise si bien l'histoire du peuplement du Landy. Contre le mur à gauche en entrant, des plans, vues et maquettes du bâtiment Albinet quand il sera réhabilité. A droite, le projet d'un ensemble de 6 logements neufs exposé en long en large et en travers. Partout ailleurs, beaucoup de monde, debout, assis, tous habitants du quartier

qui se reconnaissent et s'interpellent, pressés les uns contre les autres (il y a bien là cent cinquante personnes).

En guise de prologue, Jack Ralite fait une courte présentation des cinq axes de l'intervention envisagée par la commune au Landy. Premier axe, des constructions neuves : 64 logements réalisés par l'Office HLM à l'emplacement d'actuels jardins ouvriers. « *C'est un acte salvateur* », estime Jack Ralite ; « *depuis que je suis maire, c'est l'acte qui me touche le plus, puisqu'on touche, pour le modifier dans le bon sens et lui garder son âme, au quartier le plus ancien de la commune* ».

2ème axe : la rénovation du bâtiment Albinet.

3ème axe : pour la rue du Landy, lutte contre les marchands de sommeil et rénovation concertée entre la commune et les propriétés privées.

4ème axe : favoriser le retour des commerces.

5ème axe : l'aide au maintien et au développement des industries dans ce quartier situé au cœur de la zone industrielle.





LDY : POUR L'AVENIR

« Ce sont là cinq axes d'action pour faire bouger le Landy, explique J. Ralite. Mais vous savez bien qu'on ne peut rien faire tout seul. On ne le peut qu'er.semble. Si je venais ici en vous disant ça y est, voilà la formule miracle, on est gentils et on est beaux et tout va marcher, ce ne serait pas vrai. On ne rénovera pas tout seul ; c'est une affaire qui nous concerne tous ». Après une présentation détaillée des différents projets par architectes et urbanistes c'est la discussion. Impossible bien sûr de rendre compte ici du débat dans le détail. Pensez ! La réunion débute vers 20 h 30, et lorsqu'elle s'achève aux alentours de 23 h certains n'ont pas encore pu poser leurs questions, ou donner leurs points de vues.

LES LOGEMENTS

Une dame lance le débat sur les logements neufs ; « A qui vont-ils être attribués ? Est-ce que les anciens locataires de la rue Albinet y auront droit ? » Réponse affirmative de Jean Sivy. Le Président de l'Office HLM ajoute : « dans ce

bâtiment sur 100 locataires, 40 veulent quitter le quartier. Nous attribuerons les logements aux gens du quartier qui le souhaitent ».

Quand vont commencer les travaux ? Jean Sivy toujours : « Le 23 Mars pour les logements neufs ; ils devraient durer 18 mois. Pour le bâtiment Albinet, nous voudrions commencer dès janvier 1988 mais tout ne dépend pas que de nous ». Suivent des explications sur le financement. Chaque rénovation de logement pourra coûter jusqu'à 200.000 F. Qui va payer ? Une action va s'engager auprès de l'Etat, pour obtenir des prêts et des crédits. « Seulement la tendance de ce gouvernement est de tout faire pour que les loyers augmentent, avec la loi Méhaignerie notamment », poursuit Jean Sivy. A une autre question sur ce qui se passera pendant les travaux, il répond que le chantier progressera escalier par escalier. Et de citer l'expérience actuelle de réhabilitation de 1 600 logements dans la ville, avec les gens dedans. « Cela pose des problèmes, mais ça se passe bien », explique le Président de



(suite de la page 35)

l'OPHLM. Il ajoute qu'une permanence va être installée dans un logement vide rue Albinet, pour recevoir suggestions et demandes particulières.

L'affaire du financement des travaux rue Albinet et des négociations à engager avec l'Etat soulève des inquiétudes : Est-ce que le projet est bien définitif ? Ne risque-t-il pas d'être révisé en baisse ? « Ce n'est pas totalement exclu, répond Jack Ralite. Par exemple à Emile Dubois, le Conseil Régional a supprimé une participation à 10 %. Des balcons étaient prévus, on n'a pas pu les ajouter. Mais quand nous irons déposer le dossier, nous n'irons pas à deux », lance le maire en désignant Jean Sivy. « Il faudra que vous veniez aussi vous tous, que tout le monde sente bien que c'est un quartier qui sait ce qu'il veut ».

LES ÉQUIPEMENTS

Il n'y a pas de crèches, parmi les équipements nouveaux envisagés. Cela consterne un monsieur, depuis peu père d'une petite fille. Jack Ralite explique qu'il n'est pas possible compte tenu des coûts énormes et de la politique de l'Etat d'ajouter une septième crèche aux six déjà existantes à Aubervilliers. Cela coûterait trop cher :

400 millions de centimes rien que pour le bâtiment. Pour autant il est possible d'envisager des solutions pour la garde des enfants (nourrices, crèches familiales...). Un participant est préoccupé par le manque de commerce et tout le monde dans la salle l'approuve.

« Il n'y a même pas un boulanger, s'exclame-t-il ; on est obligé d'aller jusqu'à Aubervilliers pour faire les courses ! ». Jean-Jacques Karman, Conseiller Général, rappelle après Jack Ralite que la Municipalité aidera à l'installation d'une supérette, un magasin multiple, qui serait tenu par un jeune couple par exemple. Comme dit Jack Ralite « les commerces, ce sont des équipements aussi indispensables que les autres. Mais ne rêvons pas : on ne va pas faire venir les Galeries Lafayette ».

CADRE DE VIE, MARCHANDS DE SOMMEIL, EMPLOI

Les autres problèmes importants soulevés au cours de la réunion sont l'emploi et le cadre de vie d'une part, et les marchands de sommeil de la rue du Landy d'autre part. Le cadre de vie, cela concerne notamment les industries dangereuses ou polluantes (dépôts

d'hydrocarbures), et la dégradation des berges du canal. Jack Ralite rappelle que les berges ne font pas partie du territoire communal, contrairement à ce que l'on pourrait croire. Elles appartiennent à la Ville de Paris, qui les loue à des entreprises mais celles-ci y déposent leurs déchets. Des négociations ont lieu actuellement avec la Mairie de Paris, et tout est mis en œuvre pour obtenir des résultats.

Les marchands de sommeil de la rue du Landy soulèvent une nouvelle fois l'indignation, surtout quand des locataires du 70 viennent raconter ce qu'ils endurent (voir ci-contre). Jean Sivy intervient : « On imposera que tout ce qui se passe dans cette rue soit mis dans des conditions de vie et d'hygiène dignes de notre temps. On ne reculera pas d'un centimètre. Si des propriétaires veulent continuer de louer des saletés et de surexploiter les gens, on ne leur fera pas un cadeau ! »

Enfin, en ce qui concerne les industries, désignées par un homme, au fond de la salle, comme

le mal absolu, c'est le maire qui insiste en ces termes : « Les travailleurs d'Aubervilliers ont besoin d'usines. N'entrons pas dans le circuit mortel et simpliste de dire on ne veut plus d'usines pour être sûr de n'avoir plus de pollution : parce qu'alors on n'aura plus d'usines et plus de travail. Et 4 700 chômeurs dans une ville, c'est la pollution de leur vie intérieure. Quand on est chômeur, on ne vit plus, on survit ». Autre chose est de travailler avec les entreprises pour stopper la pollution ; et des progrès considérables ont été accomplis à Aubervilliers.

Régis FORESTIER ■

(1) Étaient présents notamment le Maire Jack Ralite, Jean Sivy adjoint au Maire, Président de l'OPHLM, Mmes Carmen Caron et Madeleine Cathalifaud adjointes au maire, Mme Suzanne Bonetto Conseillère Municipale, Jean-Jacques Karman, Conseiller Général, les responsables du service Urbanisme, du PACT ARIM, de l'OPHLM, les architectes des projets, et le Dr Buisson, Directeur du Centre de Santé.



LE GROUPE ALBINET REVENDIQUÉ

Le « groupe Albinet » est composé de jeunes du quartier. Ils cherchaient un local pour se « réunir, danser, discuter ». Ils ont recueilli l'appui — et les signatures — de nombreux habitants du Landy. Ils ont été reçu le 6 mars dernier par Jack Ralite qui les a informés de l'attribution d'une salle d'activités parmi les équipements sociaux dont l'installation est envisagée rue Albinet et dans les bâtiments neufs. En attendant, le « groupe Albinet » s'est mis d'accord avec Suzanne Bonetto, conseillère municipale du Landy, pour utiliser les locaux de la permanence médico-sociale rue Albinet jusqu'à 22 heures tous les soirs.

MISSION SANTÉ

Le Dr Ginot a quitté ses fonctions (ceci ne remet pas en cause le reste de l'équipe médico-sociale qui travaille sur place). La mission santé résultait d'un contrat passé entre la ville et le conseil régional début 85 sur un programme de deux ans. Son but était de mieux connaître la réalité sanitaire du quartier, et ses besoins. Avant de partir, le Dr Ginot a déposé entre les mains du directeur du centre de santé, le Dr Jean Buisson, un important rapport très utile à celles et ceux qui œuvrent pour mieux vivre au Landy.

HOTELS MEUBLÉS, LE PRÉFET RÉPOND

Le 27 janvier dernier, le Maire

écrivait au préfet de Seine-Saint-Denis à propos des garnis insalubres situés au 9, rue du Port et 11, rue du Landy. Dans sa réponse, le Commissaire de la République informe qu'il a invité les services départementaux d'hygiène à se saisir de ces dossiers.

STATIONNEMENT INTERDIT

Du 7 au 15 Avril le stationnement sera interdit pour cause de travaux sur les deux côtés de la rue de la Haie-Coq (entre le n° 30 et la rue des Gardinoux). Même interdiction, pour les mêmes raisons, rue des Gardinoux (entre la rue de la Haie-Coq et n° 21) du 13 au 17 Avril.

CHANTAGE AU 70

Une dizaine de familles maliennes, toutes en France en situation régulière, sont l'objet d'un odieux chantage de la part du propriétaire de l'hôtel meublé, 70, rue du Landy. M. Belkheldira menace de mettre tous les locataires du 3ème étage à la rue, sous prétexte que les services préfectoraux exigent de lui la réalisation de travaux dans ces logements. Ce propriétaire avait déjà fait parler de lui début janvier, en coupant eau, gaz et électricité aux familles. La ville avait dû reloger d'urgence pour quelques nuits neuf femmes et huit enfants au foyer des jeunes travailleurs.

CEN

TRE

POSTE CENTRALE : LES RAISONS D'UN DERANGEMENT

Aubervilliers ne fait pas parti de ces villes de banlieue où l'on a du mal à repérer le centre ; avec l'Eglise Notre Dame-des-Vertus, la Mairie, la Poste, les commerces de l'avenue de la République, des rues du Moutier, de la Commune de Paris, Ferragus..., pas de peine pour trouver le cœur d'Auber même s'il n'est pas, géographiquement, vraiment au centre de la ville. Depuis février 85, des palissades encombrent la rue de la Commune de Paris et l'avenue de la République. C'est que ce grand bâtiment de briques rouges qui abrite la poste est en pleine rénovation. L'inadéquation de ses locaux aux besoins de la population du quartier rendait indispensable ces travaux. Seulement voilà ! ces travaux au départ prévus pour treize mois ont été interrompus quelques temps faute, semble-t-il, de crédits du Ministère. Les installations provisoires sont quand même restées. Du coup la circulation déjà bien ralentie en a pris un sacré coup, sans parler du stationnement qui relève de la prouesse les jours de marché. Si ces travaux occasionnent une gêne pour beaucoup d'albertivillariens, pour les gens qui habitent ou travaillent dans le quartier, « la coupe est pleine » comme le disent certains. L'entrée du 6 République est obstruée par les chariots de la poste dont les roues métalliques sont très bruyantes et dérangent les habitants des 4, 6, 8 République. Les palissades de la rue de Paris rendent peu rassuran-

tes les entrées des 15 et 17. Les commerçants comme M. Millet, se plaignent du fait que leur clientèle ne puisse plus trouver où se garer. Ainsi la pétition qui circulait, à l'initiative de l'amicale des locataires, le mois dernier, a reçu le soutien de tout le quartier : habitants, commerçants, usagers et jusqu'à l'abbé Lecœur. Cette pétition a été adressée au Ministère, à l'Inspecteur Général de la direction des postes d'Ile-de-France et au Maire, Jack Ralite, qui est intervenu de son côté. Comme le lui indiquait la direction régionale des P et T, les travaux ont repris le 9 mars dernier pour 15 mois. Les installations provisoires de la rue de la Commune de Paris vont être démontées au cours de la première quinzaine d'avril. Une bonne nouvelle pour les gens du quartier, d'autant que, comme le précise Mme Schweighoffer, la nouvelle Releveuse de la poste centrale : « Ces travaux, s'ils entraînent des désagréments, visent malgré tout à réaménager la poste. Dans 15 mois, la population du centre ville retrouvera sa poste dans un cadre rénové avec une installation permettant une bonne sonorisation pour accueillir le public dans de meilleures conditions, de nouvelles cabines téléphoniques, des bancs pour s'asseoir, un accueil pour handicapé ». Maintenant que les habitants du centre sont sûrs que les travaux se poursuivent, nul doute qu'ils sauront prendre leur mal en patience. Le jeu en vaut la chandelle.

Patricia LATOUR ■

DURE RENTRÉE A F. GEMIER

Le groupe scolaire F. Gémier est très touché par la nouvelle carte scolaire : fermeture d'une classe à F. Gémier, remise en cause des décharges accorchées aux directrices de L. Jovet et G. Philippe qui passeraient respectivement de 1/2 à 1/3 et de 1 à 1/3. Si ces décisions étaient maintenues le travail pédagogique serait en partie remis en cause. J. Ralite et C. Caron ont rencontré l'Inspecteur Académique le 10 mars pour que la situation soit réexaminée. Les parents étaient nombreux à participer à la journée écoles ouvertes du 14 mars dernier. Ils ont décidé d'occuper l'école.

VOILE

Le groupe de jeunes de J. Vallès participera à un stage de voile organisé les 18, 19 et 20 avril à La Rochelle. Ce stage est organisé par le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis et vise à préparer un groupe de co-équipiers

pour les coupes Camille des 1, 2 et 3 mai.

BNP EN TRAVAUX

Si vous vous êtes récemment promené sur l'avenue de la République, vous avez certainement remarqué qu'à hauteur du 9 une immense caravane occupe le trottoir. La BNP a installé ce *mobilbanque* pour maintenir son activité pendant la durée des travaux qu'elle entreprend afin de restructurer son service d'accueil. Ces travaux se poursuivront jusque fin mai date à laquelle les clients de la BNP retrouveront une banque toute neuve et les habitants d'Aubervilliers disposeront d'un nouveau distributeur de billets interbancaires.

SELLERIE 27

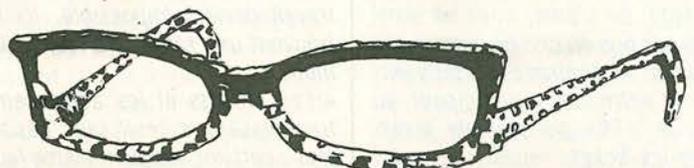
M. et Mme Léger anciennement propriétaire de la *maroquinerie des 4 chemins* à Pantin reprennent la *Sellerie 27*, rue du Moutier. Ils continueront d'y proposer des articles de qualité. Auber Mensuel leur souhaite la bienvenue.



« Les installations provisoires seront bientôt démontées : un peu d'air pour le quartier ! »

R. MILLET

OPTIQUE PHOTO CINEMA VIDEO IDENTITE MINUTE



14 rue de la Commune de Paris 93300 Aubervilliers
tel. 43.52.02.44

MONT FORT

« EDOUARD FINCK » UN CLUB POUR TOUS



Se retrouver au foyer E. Finck pour rompre l'isolement

« **A**u début, je ne voulais pas venir ici, je croyais que c'était comme tous les foyers de vieux. Un événement personnel, le conseil de mes amis et de mon médecin m'ont poussée à venir voir ce qui se passait... » ainsi parle Alice, 58 ans ;

« Je ne supportais pas ma solitude, la semaine c'était déjà dur, mais le week-end, alors que les gens se retrouvaient, me savoir seule à tourner en rond chez moi, c'était infernal ! (...) Et en fait, j'ai retrouvé au Club des gens de tout âge dont beaucoup sont dans la même situation que moi. Alors, on partage, on s'aide, nous ne sommes pas pris en charge comme des enfants. Au contraire, les plus jeunes d'entre nous participent au service... Moi, par exemple, je collecte les tickets repas ! »

Madame Giner, la responsable du Club, situé allée Henri Matisse à la Maladrerie est présente depuis son ouverture qui remonte à 16 ans : « De ce lieu, je veux faire une mai-

son pour tous, fréquentée par tous, pas uniquement par des personnes âgées. Nous sommes morcelés durant toute notre vie ; à chaque âge, son lieu : la crèche, l'école, la maison des jeunes, puis son appartement, puis le club des retraités, l'hôpital, le cimetière... Comme si on grimpait un escalier sans jamais pouvoir se retourner et communiquer avec d'autres, différents, pas du même âge ! Mais ici, ça change, avant les femmes venaient en majorité ; aujourd'hui se présentent de jeunes retraités, hommes seuls aussi... » Viennent également, « des chômeurs, près de la retraite, pour qui trouver du travail devient impossible. Ici ils trouvent une réponse à leur isolement ».

« Les enfants et les adolescents franchissent le seuil sans hésitation ; certains venaient même faire du jardinage avec l'OMJA il y a quelques années ! » « Mais le problème, poursuit madame Giner ce sont les adultes je ne sais pas de quoi ils ont peur, mais il m'a été

UN BUREAU D'INFORMATION

Au 42, rue D. Casanova, un bureau destiné à assurer l'information des locataires sur les travaux de réhabilitation qui vont être entrepris par l'OPHLM, est à votre disposition pour tous les renseignements concernant ces travaux, ouvert du lundi au vendredi de 15 h à 19 h Escalier 1 - Tél. : 43.52.78.81.

PERMANENCE

Le 4 avril, Madame Incorvaia, Présidente du Comité de Gestion de la Cité E. Dubois tiendra sa permanence au local de « Vivre au Montfort ».

CARNAVALS EN VRAC

Les personnes du Club Edouard Finck accompagneront le défilé des enfants du Centre de Loisirs Maternel J. Perrin le 8 Avril ainsi que celui de la maternelle J. Perrin le 11 dans le quartier de la Maladrerie. Dans la cadre des rencontres intergénération, elles se rendront à Piscop le 15 avec les enfants de la maternelle.

BAL DE LA FRETTE

Dans le cadre de la réhabilitation, le collectif animation du 42 Danielle Casanova organise une exposition « sur le quartier avant » suivi d'un bal courant avril.

SUR LA CITÉ G. PÉRI

Le Bureau de l'Association « Vivre au Montfort et de la réhabilitation » sera ouvert courant avril au 2, Allée Paul Eluard.

impossible de les intéresser à la vie du Club. Je crois qu'ils véhiculent une image triste et solitaire du vieillissement, de leur vieillissement ! ». « Et pourtant vous pouvez constater que c'est plutôt gai ici ! »

ÇA BOUGE, ÇA RIT

En effet au club, ça bouge, ça parle, ça rit... c'est tout le contraire d'un musée, un peu fouilli même, comme chez soi.

« On aime ou on aime pas » poursuit madame Giner. « Certaines personnes me reprochent de faire travailler les participants à la mise de table par exemple ! Mais nous ne sommes pas des impotents quand même ! Je dis « nous » car j'ai soixante ans cette année moi aussi ! Vieillir ça se prépare, et le plus tôt possible d'ailleurs !... » Ce qui est remarquable au club, c'est la souplesse de fonctionnement où chacun peut y trouver son compte : venir uniquement déjeu-

ner, profiter des sorties, participer aux activités, partir en vacances, discuter entre amis... L'éventail est large.

« Moi, énonce Madeleine (72 ans), je choisis mes voisins de table, car je ne veux surtout pas entendre parler maladie durant le repas ; on y pense déjà assez le reste du temps... »

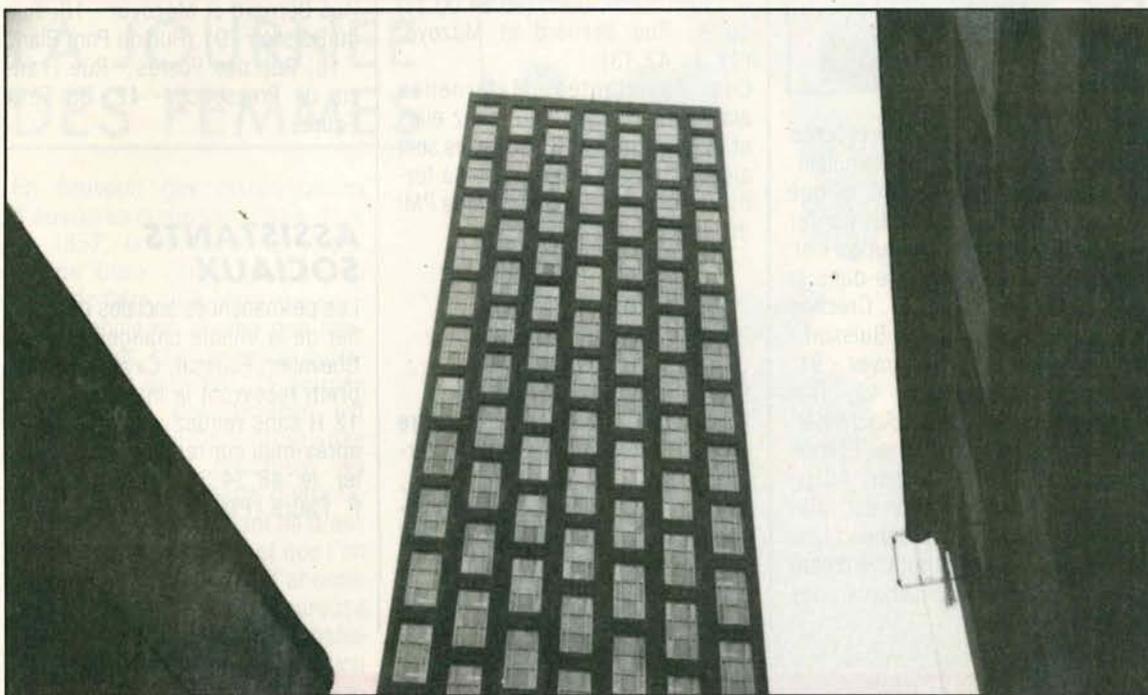
Simone (72 ans) constate : « C'est vrai, ici on est bien, on s'amuse, on oublie tout, nos difficultés, les problèmes. Mais le soir, quand on rentre chez soi, c'est dur de se retrouver seule avec la télé pour seule compagne... Surtout que je dors de plus en plus mal ! »

« Il est exact, explique Madame Giner, que beaucoup de personnes appréhendent le moment du « retour chez soi ». Alors on tire sur l'heure de la fermeture, on discute, on plaisante et j'espère qu'après, cette solitude si dure à affronter en vieillissant, pèse un peu moins lourd ; car c'est aussi ça le rôle du club ! »

Denise SINGLE

LA VILLETTE

LA TOUR PARIFERIC



Ancrés depuis 1975 à la Villette, les 35 étages de la tour Pariféric font aujourd'hui partie de l'environnement familier du quartier. Pourtant si la tour a bien les pieds sur le sol de la commune, elle vit un peu à l'écart : « d'ailleurs, dès que vous passez la porte, vous êtes rue Emile Reynaud, dans le 19^e arrondissement ». La tour reste une inconnue : « Une tour de bureaux » répond-on sans curiosité excessive. De fait, la tour Pariféric abrite la plus grande concentration de bureaux et d'emplois tertiaires d'Aubervilliers.

L'immeuble comprend 40 000 m² de bureaux, 3 niveaux de sous-sols, une cafétéria, un restaurant inter-entreprises et, pour la petite histoire une antenne radio de RFM sur le toit. Une trentaine de sociétés ou d'administrations ont des locaux dans la tour.

Parmi les plus importantes (une dizaine), Olivetti, le cadastre des Impôts, l'Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides, l'Établissement du Parc de la Villette occupent plusieurs niveaux. Les autres louent des surfaces plus restreintes. Beaucoup sont liées à l'in-

génierie et à l'informatique. La majorité des bureaux constituent le siège social de la société. Difficilement perceptible de l'extérieur « *le renouvellement des sociétés reste limité, excepté pour les petites entreprises plus mouvantes* » constate Mme Guillemain, du groupe Sépric, gestionnaire du programme.

DES DÉBUTS DIFFICILES

Aujourd'hui environ 800 personnes travaillent dans la tour. Dans la moitié de la tour plus précisément. Car à partir du 18^e étage, la tour est vide. Complètement inoccupée ! Une situation invraisemblable qui « *résulte d'un historique quelque peu bouleversé et dont la tour souffre toujours* ».

Terminée en 1975, la tour Pariféric ne verra son premier locataire qu'en 79. Dépôt de bilan du promoteur, défauts de construction, retards, cessions successives : la commercialisation des étages inférieurs ne commencera vraiment qu'en 77. Elle est suspendue en 83 quand la

moitié de la tour est vendue à un groupe financier qui projette de faire un hôtel du 18 au 35^e étage. Devant le montant des investissements nécessaires pour adapter les locaux le projet est finalement abandonné en 86. Mais pendant 4 ans, 18 étages de la tour ont été gelés. Avec les frais financiers que l'on imagine ! Depuis, les propriétaires se sont regroupés, la commercialisation a repris. Dans quel contexte ? Le boom de l'immobilier de bureaux date des années 70. Le temps des grandes unités est révolu mais la demande de locaux se maintient à un bon niveau. De plus, devant les prix pratiqués à l'Ouest ou au Sud de Paris (sans parler de la capitale) la banlieue Nord devient particulièrement attractive. Surtout en première couronne ou les loyers compensent souvent l'importance des charges inhérentes aux immeubles de grande hauteur. A Bagnolet, les Mercuriales affichent complet, idem pour Essor 93 à Pantin. Aubervilliers est aux portes de Paris, du métro, de Roissy... Alors Pariféric reste optimiste.

Philippe CHÉRET ■

VOIR MALTE

C'est possible avec le Foyer-Club Salvador Allende qui organise un voyage dans l'île du 21 juin au 5 juillet. Il reste des places disponibles. Pour tout renseignements : 48.34.82.73

RUE HENRI BARBUSSE

Une importante canalisation d'eau potable va prochainement être posée sous la rue Henri Barbusse (entre le Rond-Point de la Villette et la rue des Écoles). Pour réduire la gêne occasionnée par un chantier qui doit durer 4 mois, les travaux ne débiteront qu'à la veille des grandes vacances et seront effectués par tronçons successifs. Ils nécessiteront cependant des interdictions partielles de stationnement et de circulation.

PERMANENCES

Depuis le 1^{er} avril, les permanences 42 Bd Félix Faure des assistants sociaux du quartier ont lieu le mardi de 9 h à 12 h et sur rendez-vous (48 34 37 33) le jeudi à partir de 14 h

BELLES LETTRES

Du graffiti à la pub en passant par la peinture et la poésie, la calligraphie fait en avril l'objet d'une exposition à la bibliothèque André Breton.

A.M.T.V.

Un atelier de dépannage et de réparation radio HI-FI, TV a pris la succession de la Ste NAIT EXPORT 18, rue Henri Barbusse. Le magasin est ouvert du lundi au samedi - tél : 48 33 83 48
Aubervilliers-Mensuel lui souhaite la bienvenue.

S O C I A L

SORTIES HANDICAPÉS

Le CCAS rappelle aux handicapés physiques pré-retraités et retraités que sur inscription auprès du service des aide-ménagères, il leur est possible de participer tous les mardis après-midi à une sortie loisirs. Le Service d'accompagnement vient à domicile chercher les intéressés et les raccompagne après la promenade. Inscriptions au 48.34.37.33.

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

Le Comité d'Aubervilliers du Secours Populaire Français fait appel à toutes les bonnes volontés pour développer son action sur la ville. Cette association fait beaucoup pour les plus défavorisés : distribution de fruits, viande, beurre, vêtements. Leur siège se trouve au 20, rue Bordier.

LA CRECHE



Il existe à Aubervilliers six crèches collectives et une crèche familiale. Si vous attendez un bébé et que vous souhaitez le faire garder inscrivez-vous dès le début du troisième mois de grossesse dans la crèche de votre quartier. Crèches collectives : 18, Rue du Buisson - 16, Rue Bernard et Mazoyer - 91, Rue du Pont-Blanc - 49, Rue Schaeffer - 122, Ter rue André Karmann et 42, Bd Félix Faure. Crèche familiale : 38, Rue Bordier. Attention une seule inscription est valable pour toutes les crèches. Une commission se réunit régulièrement pour examiner l'ensemble des demandes.

OU L'ASSISTANTE MATERNELLE

Si vous préférez ce mode d'accueil pour votre bébé ou si vous n'avez pu trouver de place en crèche, vous pouvez vous adresser aux Secrétariats des Assistantes Maternelles, 91, rue du Pont-Blanc (48.34.00.35) ou 5, Rue Bernard et Mazoyer (48.34.43.13).

Les Assistantes Maternelles accueillent votre enfant chez elles et reçoivent un agrément. Elles sont aidées dans leur travail par la formation et le soutien de l'équipe PMI du quartier.

PROTECTION MATERNELLE ET INFANTILE

Elles ont une action de prévention et d'éducation pour la santé pour la maternité et la petite enfance. Il en existe six à Aubervilliers : 16, Rue Bernard et Mazoyer - 18, Rue du Buisson - 91, Rue du Pont Blanc - 16, Rue des Postes - Rue Francis de Pressencé - 42, Bd Félix Faure.

ASSISTANTS SOCIAUX

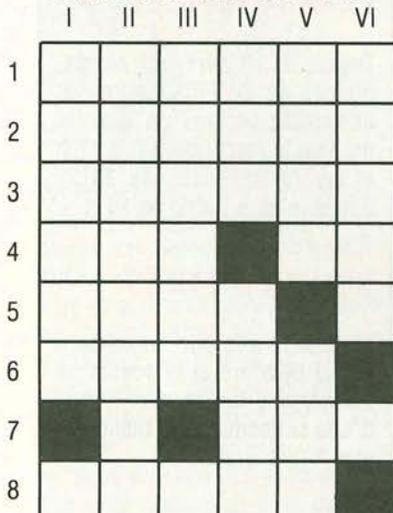
Les permanences sociales du quartier de la Villette changent. Mmes Chevalier, Foussat, Cayol et M. Capretti recevront le mardi de 9 H à 12 H sans rendez-vous et le jeudi après-midi sur rendez-vous (appeler le 48.34.37.33) au 42, bd F. Faure (PMI).

HALTES JEUX

Vous voulez faire garder votre enfant de temps à autre pour sortir, faire du sport ou les courses, deux haltes jeux sont à sa disposition : 42 Bd Félix Faure et 29, Rue du Pont Blanc. Un moyen aussi pour les petits élèves à la maison de se faire des copains.

JEUX

MOTS CROISÉS



Horizontal : 1. Bagage à main - 2. Décomposer un mot - 3. Capital du Nivernais - 4. Épais - pronom - 5. C'est le propre de l'homme - 6. Coupa la tête - 7. Céréale - 8. Résultat d'une action.

Vertical : I. Commercer - II. A prendre avant de manger - III. Elle est gonflée - IV. Entourée d'eau - Auxiliaire - V. Est utile - possédât - VI. Anneaux

JEUX

LITTÉRATURE A L'HONNEUR

Pour trouver le nom d'un écrivain, de l'une de ses œuvres et sa date de parution, il suffit de commencer par l'une des lettres de la colonne de gauche et de suivre par les diagonales la bonne voie



WILLY - Pêche Graineterie

25, Boulevard Ed. Vaillant
93300 AUBERVILLIERS
Tél. 43.52.01.37



JEUX

TROUVER LES PRÉNOMS

En cherchant l'anagramme de chaque mot (exemple : ABEILLES = ISABELLE) et en l'inscrivant dans la grille, vous pourrez découvrir dans les diagonales deux prénoms féminins.

INERTÉE

CLOUTTE

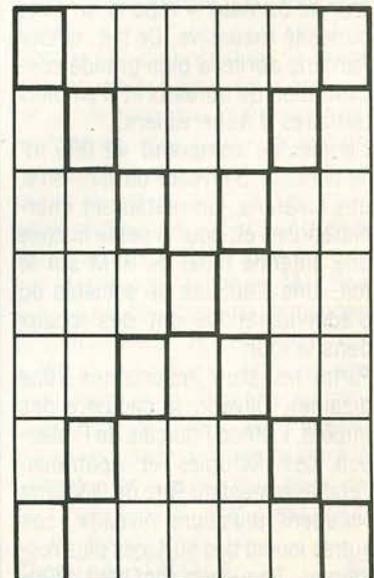
GICOTER

PARENTS

ANNABES

POITING

REGUAIT



LA JOURNÉE DES FEMMES

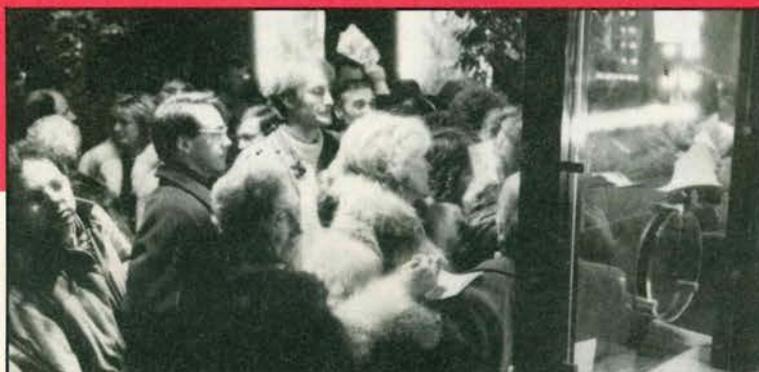
En souvenir des manifestations d'ouvrières du textile, à New-York en 1857, la révolutionnaire allemande Clara Zetkin propose en 1910 de faire du 8 Mars une journée symbole de la lutte des femmes. Depuis, chaque année, la tradition s'est enrichie : la journée internationale des femmes est devenue aujourd'hui l'un des temps forts qui ponctuent les revendications féminines d'égalité, d'emploi, de paix. Autant de droits plus actuels que jamais et que l'on ne devait pas manquer d'aborder lors de la réception chaleureuse que Jack Ralite et la Municipalité organisaient ce jour-là à l'intention du personnel féminin de la Mairie.



INFORMATIONS RETRAITE

Il y a eu beaucoup d'affluence aux points retraite organisés conjointement par la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse et la Municipalité, grâce à la diligence du Centre communal d'action sociale du 10 au 13 mars dans le hall de la Mai-

rie. Les ordinateurs reliés par terminal à la mémoire centrale de la Caisse Vieillesse ont permis à chaque assuré d'avoir une vue exacte de leurs droits. Une initiative appréciée qui mérite d'être renouvelée.



FUEGOS

Affluence record au Théâtre de la Commune le 9 mars pour 2 projections exceptionnelles du premier film d'Alfredo Arias « Fuegos ». Le lendemain, le théâtre reprenait

le devant de la scène avec la première du « Jeux de l'amour et du hasard ». La pièce de Marivaux reste à l'affiche du TCA jusqu'au 11 Avril.

25ème ANNIVERSAIRE

Il y a 25 ans, la guerre d'Algérie prenait fin. Pour commémorer cet anniversaire, le comité local de la FNACA organisait les 6 et 7 mars une exposition sur ces 8 années tragiques. De nombreuses photos, des documents, notamment des archives personnelles de Jack Ralite sur la mobilisation d'Aubervilliers en faveur de la paix, illustraient cette rétrospective.

« Cette exposition montre que la guerre d'Algérie était loin d'être une série de simples opérations de

maintien de l'ordre » rappelait Jean Beckerich, Président du comité local.

Entre 1954 et 1962, la guerre d'Algérie fit 30 000 morts, 50 000 mutilés, en majorité des appelés « qui passèrent leur 20 ans dans les djebels » 17 albertvillariens y trouvèrent la mort.

Le 19 Mars, jour anniversaire du cessez-le-feu, la FNACA et la Municipalité invitaient la population de notre ville aux manifestations du souvenir.



CARNAVAL

Le carnaval de l'Action Catholique du Montfort a eu lieu le 7 Mars. Maquillés comme il se doit, les enfants des « Portugais dynamiques », des « Transformeurs », des « Chebrans dynamiques » sans oublier les petits « Perlins » ont défilé avec le Père Brunet dans le quartier avant de se retrouver, autour d'un spectacle et d'un goûter, rue du Buisson.

Cet après-midi de Carnaval était également l'occasion de faire le point sur les préparatifs du rassemblement de « Planète 100 000 » qui doit réunir 100 000 jeunes dans neuf villes de France le 7 Juin prochain.

JEUNESSE OUVRIÈRE CHRÉTIENNE

Le Maire, Jack Ralite et Roland Taysse, Maire-Adjoint ont reçu une délégation de la JOC d'Aubervilliers. Cette association nouvellement créée souhaitait d'une part prendre contact avec les élus et d'autre part développer ses activités dans des locaux adaptés. Jack Ralite et Roland Taysse leur ont proposé d'entrer en contact avec les différents gestionnaires pouvant mettre à leur disposition les locaux de la Ville lorsqu'ils en auront besoin.



« PAR OÙ TU PASSES »

Elle s'appelle Malika Zaïri. Elle habite rue Hemet. Plus tard elle veut être infirmière. En attendant, et grâce à la participation involontaire du chat de Monsieur Lopez, elle a remporté avec 19 voix sur 108, le 7 mars dernier le concours photo organisé par le Centre de Loisirs municipal. Difficile ce jour-là de se prononcer parmi la soixantaine de participants qui après avoir sillonné la ville en janvier exposaient chacun un aspect insolite de leur environnement quotidien. Les clichés des jeunes photographes ne manquaient ni de talent, ni d'humour, ni même de l'indispensable flou... artistique bien sûr ! Des appareils photo et des bandes dessinées récompensaient les meilleures prises de vue.

CLASSES DE NEIGE

Les classes de neige 87 ont commencé début Mars et se poursuivront jusqu'à la mi-Avril. Cinq classes primaires de J. Curie, G. Baubeuf, E. Quinet et V. Hugo ont été les premières à en profiter, égrenant par la même occasion le nouveau Centre de Saint-Jean d'Aulps qui accueille désormais tout ce petit monde et leurs instituteurs. Dès leur retour à Aubervilliers, les enfants des écoles Robespierre, Varlin, Mathiez, Langevin et Gémier prenaient le relais. Au total ce sont plus de 200 enfants qui sont ainsi partis cette année

mettre un peu d'air pur entre les pages des cahiers. Pour beaucoup d'entre eux, c'est une occasion privilégiée de découvrir la montagne et les joies du ski. Aussi, la Municipalité, malgré l'augmentation régulière du coût de ces séjours, a-t-elle maintenu à 10 classes l'effectif des enfants pouvant en profiter. En 1985, le coût moyen d'un séjour s'élevait à 3 250 F par enfant. Il est cette année de 3 840 F. Sur un budget total de 926 000 F la part des familles ne représente que 271 000 F.



Les jeunes du Landy avec Jack Ralite leur présentant le programme de construction de bâtiments neufs rue E. Augier : le maire a proposé qu'une salle leur soit attribuée au sein de ces nouveaux équipements (lire nos informations page « quartier Landy »).

POUR PRÉPARER LE BICENTENAIRE DE 1789

A peine plus d'un mois après sa création, l'Association d'initiatives pour la célébration du Bicentenaire de la Révolution Française, qui regroupe 91 personnalités locales, s'est réunie pour la première fois le 10 mars sous la présidence de Jack Ralite.

La volonté est de développer des initiatives d'envergure avec toute la population de notre ville pour faire de 1989 à Aubervilliers une immense fête multicolore et inventive, riche d'actions diverses pour célébrer cet acte fondateur et original que fut la Révolution Française dans notre pays.

A cet égard, Gérard Drure, Responsable du Service Culturel a présenté quatre séries de propositions. On en citera quelques-unes : la publication de la conférence que Michel Vovelle a donnée récemment à Aubervilliers, à laquelle 600 personnes ont participé. L'organisation d'un festival international de cinéma car la Révolution Française a inspiré quelques 150 films au

7ème art depuis sa naissance. La réalisation d'expositions sur l'histoire locale de la Révolution. Le lancement d'un vaste questionnaire et de cahiers d'idées auprès des jeunes (... et des moins jeunes) sur l'imaginaire de la Révolution Française. La mise en œuvre de projets avec les établissements scolaires. Autant de propositions qui justifient, comme l'a demandé l'Association, un financement de la Mission Nationale pour le Bicentenaire. La qualité des débats, à travers la pluralité des points de vue exprimés, a débouché sur la décision de constituer des groupes de travail pour la préparation et la mise en œuvre de ces projets.

Parmi les participants notons : Mme Leherle, Inspectrice de l'Education Nationale, Mme Sweighoffer, Receveuse de la Poste Principale, M. Labois, Conseiller Municipal, le Docteur Buisson, M. Le Pasteur Sapin et MM. Sizaire et Dumélie, Maires-Adjoints qui avaient pris place autour du Maire, Jack Ralite.



LES 2ÈMES RENCONTRES D'AUBERVILLIERS

Près de 300 personnes — réalisateurs de télévision, comédiens, techniciens ont participé le 7 Mars dernier autour de Jack Ralite aux 2èmes Rencontres d'Aubervilliers sur l'audiovisuel.

Au fronton de cette journée : définir une alternative française aux

défis de l'audiovisuel par une véritable responsabilité publique et nationale en la matière. De nombreux élus de notre ville ont assisté à ces rencontres et notamment Guy Dumélie, et Marie Galiay, Maires-Adjoints, MM. Tamet, Vincent et Labois Conseillers Municipaux.

interview



La Municipalité a confié au sculpteur Jean Amado l'aménagement de la place de la Mairie entre Notre-Dame-des-Vertus et l'Hôtel de Ville. L'artiste habite et travaille à Aix en Provence. Récemment, il est venu à Aubervilliers présenter la maquette du projet de sculpture-fontaine qui doit agrémenter l'ensemble. D'emblée l'homme surprend. Réserve, presque fragile il ne correspond pas à l'idée que l'on se ferait de celui qui charrie des tonnes de ciment, de basalte pour en modeler des sculptures qui semblent comme autant de météores tombés là, presque naturellement, au gré d'un vent minéral...

Comment s'est passé votre rencontre avec cette place? La municipalité vous a-t-elle proposé quelques idées directrices?

— Quand Jack Ralite m'a demandé ce travail, nous nous connaissions : il savait donc à peu-près ce qu'il allait trouver. Je suis venu à Aubervilliers et nous nous sommes baladés dans la ville. Il a parlé de ce qu'il aimait, de ce qu'il voyait... ça correspondait à ma propre sensibilité : la discrétion, la liberté et en même temps quelque chose de suffisamment ample, une certaine... majestuosité. Il m'a donné «Aubervilliers notre village» et c'est à partir de ce livre, de notre conservation, que j'ai dressé les premières esquisses de l'aménagement de la place, et de la sculpture.

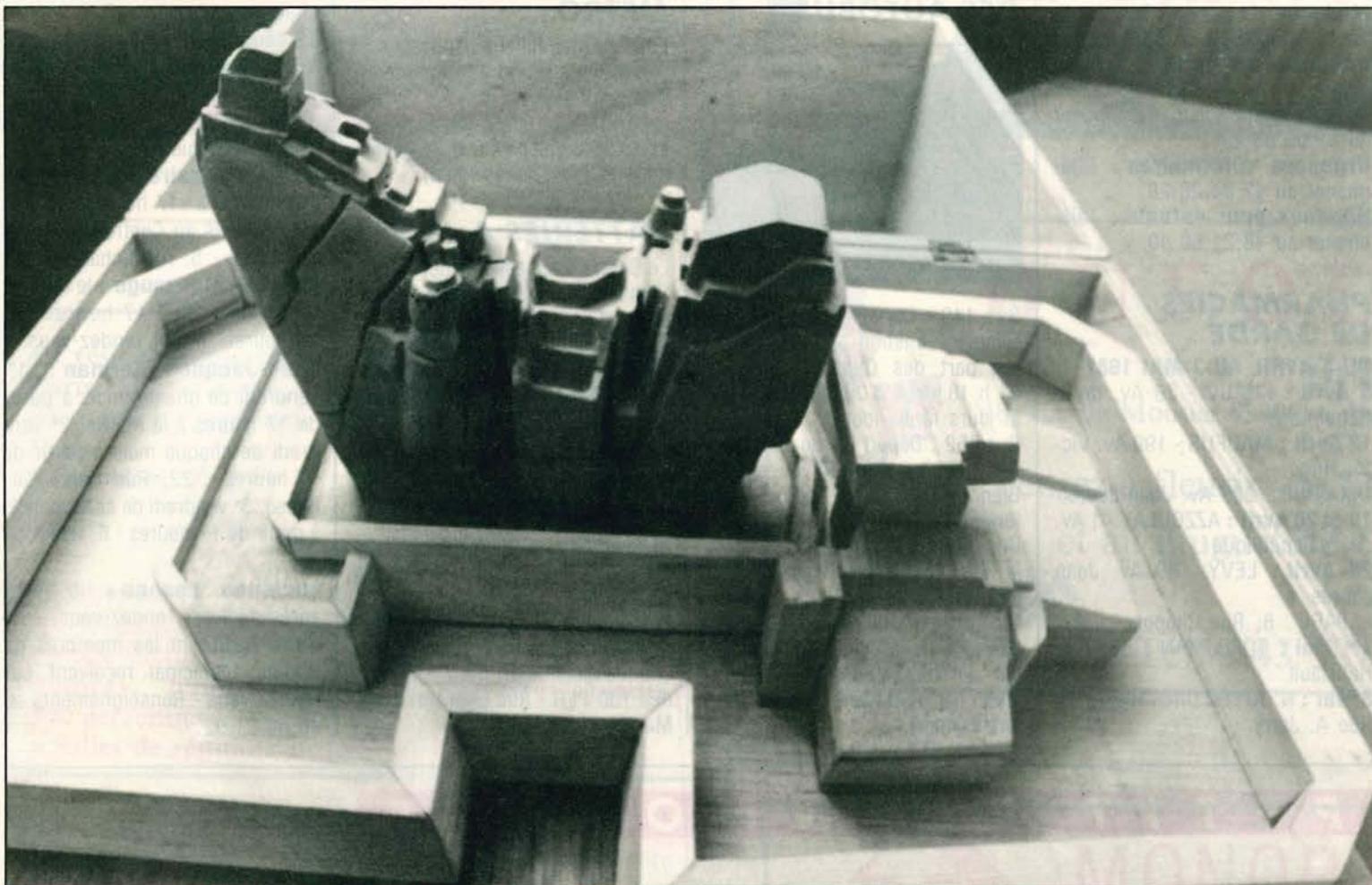
Quelle en est l'idée principale?

— L'idée maîtresse, ce n'est pas tant l'idée de la forme que l'idée de la sensibilité de l'ensemble. J'essaie de recréer une place qui serait la plus minérale possible, la moins architecturée pour laisser aux piétons la plus grande liberté d'action, de passage, d'inventions. On ne peut pas dire que la forme de la sculpture ait un rapport direct avec la place. Par contre, ses dimensions, ses couleurs, seront eux en rapport direct. La sculpture doit jouer la discrétion : apparaître comme un épiphénomène par rapport à son environnement.



La sculpture : « une nécessité obstinée et un peu obsessionnelle... »

JEAN AMADO : «recréer une place qui serait la plus minérale possible, qui laisserait aux piétons la plus grande liberté d'action, de passage, d'invention».



La maquette de la future fontaine, place de la mairie

Photos Willy VAINQUEUR

Vous devez composer avec la proximité d'un bâtiment du 19^e siècle, d'une façade du 17^e.

— Ce n'est pas un problème de style, mais d'impression, de sensations : ne pas jouer la violence, l'agression à côté de ces deux bâtiments, l'Eglise et la Mairie, qui ne seront pas par eux-mêmes agressifs.

Parlons de la réalisation

— Il y a deux parties dans l'ensemble : la sculpture et la fontaine. La sculpture proprement dite est modelée morceau par morceau à partir d'un mortier de ciment de basalte. Tous les éléments sont teintés à l'oxyde de fer pour avoir cette couleur de roche volcanique. Au fur et à mesure, ils sont ajustés ensemble jusqu'à donner l'aspect final. Quand la sculpture est terminée, elle est démontée, poncée, polie au sable, transportée et

remontée sur place.

Quant à la fontaine, sa réalisation technique est confiée à une entreprise spécialisée.

La fontaine, l'eau ce sont des éléments importants ?

— C'est surtout pour animer la sculpture. Sans l'eau, la sculpture se « supporterait » aussi bien, mais l'eau lui apporte un élément vivant, une justification supplémentaire...

Une fontaine sur une place publique : c'est presque une obligation ?

— Bien sûr ! quand j'étais gosse, j'ai été bercé par l'eau qui coule. Il y a 20, 25 ans on allait encore chercher l'eau à la fontaine. Et bien, je me souviens : devant la fontaine, on parlait aux gens. On attendait son tour la bonbonne à la main et on causait.

Vous avez une formation de céramiste, comment passe-t-

on de la poterie à la sculpture, du petit au monumental ?

— Je crois qu'on est relativement déterminé. On se détermine et on est déterminé.

En fonction des rapports qu'on a avec les gens, on subit des influences, d'abord mentales comme enfant, puis économiques. Au départ, j'ai été influencé par une vieille femme céramiste et j'ai fait de la céramique presque naturellement ! Puis, j'ai compris que ce n'était pas ma vraie passion. Alors j'ai commencé à travailler l'argile : à faire des choses pas monumentales mais plus conséquentes. Je me suis aperçu ensuite que l'argile n'offrait pas toutes les possibilités que j'en attendais. Alors j'ai inventé une sorte de béton émaillé. Et puis, de commandes en expositions, tout ce qui fait la promotion d'un bonhomme m'a amené à faire du monumental... D'un monumen-

tal à l'autre j'en suis arrivé à ce que je fais aujourd'hui. Je le fais d'une manière tellement intégrée à mon existence que je ne sais pas si c'est la sculpture qui est mon personnage ou, si c'est moi qui suis la sculpture ! Je le vis comme une nécessité obstinée et un peu obsessionnelle. Aujourd'hui je pourrais dire que ce sont les commandes qui m'apportent le stimulus nécessaire... mais dès le départ, je savais que je ferais quelque chose d'artistique. Mon rêve c'est d'être chef d'orchestre !

Pour diriger des sculptures ?

— Non ! des grands volumes. Diriger des grands volumes de concert, des grands volumes de musique.

Entretien réalisé par Philippe CHERET ■

UTILE

SERVICE MÉDICAL

Médecins de garde : Téléphoner au 45.39.67.55.

Pédiatre de garde : Docteur Hannecart au 43.63.33.93.

Centre antipoison : Téléphoner au 42.05.63.29.

Urgences vétérinaires : Téléphoner au 47.84.28.28.

Hôpitaux pour enfants : Téléphoner au 48.21.60.40.

PHARMACIES DE GARDE

DU 5 AVRIL AU 3 MAI 1987

5 Avril : KHAUV - 79 Av. de la République

12 Avril : MAUFUS - 199 Av. Victor Hugo

DECORSE - 225 Av. Jean Jaurès

19 et 20 Avril : AZZOULAY - 1 Av. de la République

26 Avril : LEVY : 69 Av. Jean Jaurès

LEPAGE : 6, Rue Chapon

1^{er} Mai : TORDJMAN : 52, Rue Heurtault

3 Mai : N'GUYEN DINH HIEU - 63 Rue A. Jarry

DERNIERS DÉPARTS DES AUTOBUS



Bus 149 : Dernier départ 21 h et remplacé ensuite par le bus 130 qui part des Quatre-Chemins à 21 h 18 jusqu'à 0 h 35 (week-ends et jours fériés idem).

Bus 152 : Départ Pte de la Villette. 21 h 10 jusqu'à 0 h 30 vers le Blanc-mesnil (week-ends et jours fériés idem).

Bus 173 : Dernier départ 21 h de la Pte de Clichy (week-end et jours fériés idem).

Bus 150 : Dernier départ 20 h 20 de la Pte de la Villette et remplacé par le bus 250A de 20 h 33 jusqu'à 0 h 30 (week-ends et jours fériés idem).

DERNIERS DÉPARTS MÉTRO

Fort d'Aubervilliers : 0 h 30 (week-ends et jours fériés idem).
Quatre-Chemins : 0 h 32 (week-ends et jours fériés idem).
Porte de la Villette : 0 h 34 (week-ends et jours fériés idem).

BATTERIES A JETER

Le Centre d'accueil des déchets de Saint-Denis situé Bd de la Libération est équipé pour recevoir des batteries usagées. Ce nouveau service offert gratuitement aux particuliers doit favoriser la lutte contre cette forme de pollution.

LES ÉLUS DANS LES QUARTIERS

Madeleine Cathalifaud : 2^e mercredi de chaque mois de 9 heures à 11 heures - 112, rue H. Cochenec - Cité Pont-Blanc.

Marie Galliat : 1^{er} samedi de chaque mois de 10 h à 12 h, salle des 100 PLR - Rue Lopez et Jules Martin.

Robert Taillade : 3^e vendredi de chaque mois de 10 heures à 12 heures au 2 allée Paul Eluard.

Yvette Incorvaia : 1^{er} samedi de chaque mois de 9 heures à 11 heures. Point info Montfort - 156, Rue Danièle Casanova.

Bernard Sizaïre : Le mardi de 14 heures à 17 heures et sur rendez-vous au Centre de Loisirs Municipal - 5, rue Schaeffer.

Jacques Monzaige : le lundi et mercredi de 17 heures à 18 heures, et sur rendez-vous.

Jean-Jacques Karman : 1^{er} vendredi de chaque mois à partir de 17 heures à la Mairie. 2^e vendredi de chaque mois à partir de 17 heures - 22, Rue Henri Barbusse. 3^e vendredi de chaque mois à partir de 17 heures - 6, Rue Albinet.

Lucienne Lesage : le jeudi après-midi sur rendez-vous.

Jack Ralite et les membres du Bureau Municipal reçoivent sur rendez-vous - Renseignements au 48.34.91.92.

PETITES ANNONCES

Etudiante en médecine donnerait cours de maths, français, espagnol anglais. Tous niveaux à domicile
Tél. : 48.39.20.63.

Cours de batterie : technique, interprétation, travail sur bandes. Contactez Serge au 48.37.13.68.



Haute-Savoie, location à la semaine appartement 5 pièces tout confort, toutes commodités à ONNION près du lac Léman. Station « Les Brasses ». Ski de piste, ski de fond. Tél au 48.33.71.40 après 18 h.

Société de prêt-à-porter féminin **recherche** ouvriers(ères) qualifiés dans la veste et le manteau. Sté ELEGANCIA - 32, rue Poissonnière - 75002 PARIS.

Vends GOLF GTI noire, Année 82 modèle 83, 73.000 kms, 4 suspensions neuves, embrayage neuf, pot d'échappement double sortie neuf. Prix : 35.000,00 F. Tél. : 48.33.22.72 après 18 h 30.

Vends FIAT PANDA 45, Modèle 81 - 56 000 kms. PRIX ARGUS - Tél. : 48.78.04.12.



Ecrivain public rédige pour vous, tout courrier ou curriculum-vitae, à la main ou à la machine. Laissez vos noms, adresse et téléphone au 48.34.79.93.

UNE PUBLICITÉ DANS



M E N S U E L
48-34-85-02

SOLUTION JEUX

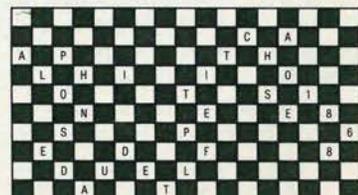
TROUVE
LES
PRÉNOMS

MOTS
CROISÉS

1	V	A	L	I	S	E
2	E	P	E	L	E	R
3	N	E	V	E	R	S
4	B	R	U	T	E	
5	R	I	R	E	S	
6	E	T	E	T	A	
7	I	R	I	Z		
8	E	F	F	E	T	

E	R	E	I	N	T	E
C	U	L	O	T	T	E
C	O	G	I	T	E	R
A	R	P	E	N	T	S
B	A	N	A	N	E	S
P	L	C	O	T	I	N
G	U	I	T	A	R	E

LITTÉRATURE A L'HONNEUR



Alphonse Daudet - Le petit chose - 1868

PLOMBERIE - SANITAIRE - AGRÉE GDF

PROTEC'HOME

DÉPANNAGE ENTRETIEN INSTALLATION EN CHAUFFEAU
CHAUDIÈRES RADIATEUR A GAZ BALLONS ÉLECTRIQUES

INTERVENTION SUR SIMPLE APPEL

43.79.91.64

SPÉCIALISTE TOUTES MARQUES

POUR TOUS VOS TRAVAUX
DE PLOMBERIE - SANITAIRE

PROTECT'HOME 7, rue Godefroy Cavaignac 75011 Paris

M. et Mme Léger,
anciennement Maroquinerie des 4 chemins
s'installent à la

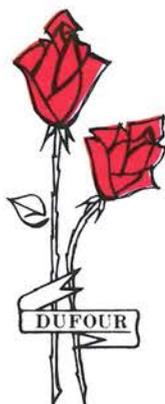
"Sellerie 27"

27 Rue du Montier
AUBERVILLIERS
43 52 02 02

La résidence hôtelière de
Paris. Aubervilliers
53 rue de la Commune de
Paris
Tél. : 48 39 07 07

PIERRE & VACANCES

- 259 studios - confort 2 ★
- Un restaurant avec terrasse, 1^{er} menu à 60 F (vin et service inclus)
- noces, banquets, repas d'affaires jusqu'à 250 personnes
- Salles de réunion jusqu'à 260 M²



DUFLOUR

fleuriste

48, rue du Moutier 93300 Aubervilliers

pensez à fleurir vos balcons
et au muguet du 1^{er} mai



Tél. : 43 52 10 60



Les Cafés ÉLIKAN

ROGER ET DANIEL VITTE

VENTE DÉTAIL ET GROS

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES CAFÉS

49/50/51, RUE GUYARD DELALAIN - 93300 AUBERVILLIERS - 48.33.82.68



MONOPRIX AUBERVILLIERS

MAIRIE 14 RUE
FERRAGUS

OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI
DE 9 H A 12 H 30 ET DE 14 H 30 A 19 H

RAYONS CONFECTION, LOISIRS, MÉNAGE
ET TOUTE L'ALIMENTATION

VOTRE CONCESSIONNAIRE **RENAULT**

Ets R. NEUGEBAUER

45, BD A.-FRANCE - AUBERVILLIERS - 48.34.10.93

75, AV. DU Pt ROOSEVELT - AUBERVILLIERS - 43.52.78.37

SAMUELEC

AGRÉÉS E.D.F. QUALIFELEC I.S.T.

ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE

INSTALLATION ET ENTRETIEN DÉPANNAGE RAPIDE

6, rue Solférino - AUBERVILLIERS
Tél. : 43.75.22.81 le soir • 48.34.77.13

6 AVRIL 87 À 21 H

AUTOGRAPHH



LE ROCK SOVIETIQUE

à Aubervilliers pour leur 1^{ère} tournée en France
Gymnase Guy Moquet rue E.Poisson
Réservations: Service Culturel 48.34.18.87 et OMJA 48.33.87.80

entrée 50 Frs